

"Vous avez une double mission : premièrement, la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; deuxièmement, la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir de le défendre."

Son Exc. Mgr Ildebrando Antonielli, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve.

LE DEVOIR

S. Grégoire le Thaumaturge, év. et cf.
NUAGEUX
Minimum 36
Maximum 45

VOLUME XXXIX — No 269

MONTREAL, MERCREDI, 17 NOVEMBRE 1948

Cinq sous le numéro

LES 3 GRANDS REFUSENT DE NEGOCIER

De bonnes besognes à faire

Ce que se propose de réaliser, au cours de l'année prochaine, la Société Saint-Jean-Baptiste — De magnifiques exemples — Leur rayonnement possible

"SI NOUS VOULONS DU FRANÇAIS..."

Le président général de la Société Saint-Jean-Baptiste, dans son allocution d'hier soir, au Monument national, a souligné le thème qui inspirera, tout au cours de l'année, les travaux de notre Société nationale: *du français partout, du français toujours*.

M. Tremblay a marqué, de façon particulière, certaines des formes que prendra cette action.

Ainsi la grande manifestation du 24 juin mettra en relief le fait français en Amérique. Elle évoquera le souvenir de nos divers groupes qui, du Golfe du Mexique aux Glaces polaires, maintiennent la langue et la tradition des aïeux.

Le concours d'histoire du Canada, ouvert aux écoliers, portera sur le même sujet. Il incitera de la sorte tous ces jeunes à prendre une vue plus nette de la richesse de notre héritage français.

Les timbres historiques que la Société publiera et qui seront répandus par milliers à travers l'Amérique, popularisant la figure des explorateurs et des missionnaires, de Joliet et d'Iberville, de Marquette et de Mgr Lafleche, évoqueront aussi les plus glorieuses pages de notre histoire.

Cela, naturellement, ne nuira point au travail quotidien, multiforme, qui, sur tant de terrains, s'impose à la Saint-Jean-Baptiste.

Pour tous les bons ouvriers de l'oeuvre française, ce sera, bien au contraire, une aide magnifique, un vigoureux stimulant.

La Société elle-même y trouvera, très vraisemblablement, un regain de vie, de force conquérante.

Car le mouvement crée le mouvement. L'on sera d'autant plus disposé à rejoindre les rangs de l'association que celle-ci paraîtra plus vivante, plus puissamment active.

Le discours de M. Tremblay, même s'il n'a pas été prononcé avec cette intention expresse, servira pareillement d'utile, d'efficace prélude au congrès d'automne, que la Société doit tenir ces jours-ci.

La Saint-Jean-Baptiste, comme l'on sait, a constitué quatre comités, qui se partagent les principales tâches à réaliser.

Chacun de ces comités, dans le congrès prochain, scrutera avec un soin particulier son domaine propre, fera l'inventaire, aussi précis que possible, des besognes qui lui incombent, des moyens qu'elles exigent, remâchera, pour ainsi dire, les arguments qui les imposent.

Ainsi l'on n'aura pas seulement la bonne volonté d'aboutir à tel ou tel but, mais l'on pourra mettre au service de cette action, ainsi que de la propagande qui en prolongera l'effet, de fortes raisons, des arguments puissamment liés.

Ce sont des manoeuvres de cadres que ces congrès. Les travaux à exécuter étant nettement déterminés, la besogne étudiée dans le détail, pour chaque région donnée, les chefs pourront ensuite, chacun dans leur milieu, imprimer à l'effort de leurs camarades, de leurs confrères, le maximum d'efficacité.

La Société possède aujourd'hui des sections à travers toute la ville. On peut difficilement surestimer les résultats dont celles-ci seront capables — elles ont déjà fait beaucoup — si une pensée et une volonté communes les inspirent, si elles s'efforcent de serrer d'aussi près que possible le réel, de ne dédaigner aucune tâche, si modeste soit-elle.

On ne nettoiera pas d'un seul coup, nous en convenons, le visage trop maculé de notre ville.

L'opération prendra du temps, elle exigera de multiples initiatives, qui devront apporter à leurs auteurs une joie réelle, mais ne leur vaudront ni réclame, ni bruyante publicité.

Qu'importe! Ce sont les résultats qui comptent, d'abord.

Ces résultats, est-il besoin de répéter qu'ils peuvent avoir d'abondantes, de fécondes conséquences?

Il y a d'abord, comme nous l'avons dit tant de fois déjà, une question de juste et nécessaire fierté.

Nous n'avons pas le droit de laisser subsister un état de choses qui, heureusement, ne correspond point à la réalité, qui est de nature à nous faire très mal juger et qui tend à créer l'impression que nous ne sommes pas fidèles à la tradition de nos pères, que toutes nos professions de fidélité française ne sont que du verbalisme sans consistance.

Mais l'on sait qu'il y a autre chose aussi et que ces raisons de fierté se doublent d'arguments d'ordre matériel et pratique.

On insiste de plus en plus sur l'importance, sur la valeur commerciale du tourisme; tous les experts, même de langue anglaise, s'accordent à proclamer que le caractère français de notre ville, de notre province, est l'un des grands attraits qui sollicitent la curiosité, et donc la visite des étrangers.

De l'avis de plusieurs, c'est même l'un des plus puissants attraits qui appellent chez nous le dollar américain.

Il n'y a tout de même pas de mal à ce que de temps à autre un noble orgueil national et l'intérêt matériel puissent s'associer.

Du reste, si cette conjonction, qui n'est pas très fréquente, suscite chez quelques-uns de beaux scrupules, qu'ils emploient tout simplement au développement de la force nationale les bénéfices que pourra leur apporter le tourisme.

Ainsi leur conscience sera-t-elle allégée.

La Saint-Jean-Baptiste, précisément parce qu'elle peut mettre au service d'une doctrine solide, de sentiments élevés, une forte organisation, a le droit de compter sur d'importants et bienfaisants résultats.

Du reste, tout le monde le sait, elle peut se louer déjà de réalisations qui lui font grand honneur et rendent à notre groupe de précieux services.

En s'efforçant, comme elle le fait actuellement, de grossir le nombre de ses membres, d'intensifier et de multiplier ses modes et ses moyens d'action, elle ajoutera encore, cela va de soi, à la fécondité de son oeuvre.

Mais il faut compter aussi avec les résultats indirects de sa propagande, avec les interventions de plus en plus nombreuses que provoquera son exemple.

Il est plusieurs sociétés qui peuvent, sur leur terrain propre, agir dans le même sens qu'elle, créer des oeuvres nouvelles, ou — car certaines font déjà d'excellent travail — multiplier ou développer leurs oeuvres anciennes.

... Et combien de particuliers se sentent aussi entraînés à suivre un exemple, à appliquer des leçons qui viendront de si haut! Quel d'entre nous ne pourrait, dans son domaine propre, ajouter à la valeur ou à l'efficacité de son action française?

Il est excellent de solliciter l'intervention des corps publics, de demander que ceux-ci témoignent habituellement d'un plus grand respect de notre langue et de ses droits. Mais il ne faut jamais oublier le mot du grand patriote et du grand réaliste qu'est l'illustre archevêque de Saint-Boniface:

"Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre, partout et toujours."

Omer HEROUX

M. LESTER B. PEARSON A PARIS



Le ministre canadien des Affaires Etrangères, M. Lester B. Pearson, qui dirige lui-même la délégation de notre pays à l'Assemblée générale des Nations-Unies, à Paris, cause ici avec son collègue de Russie, Kossigineff. (Photo C.P.)

LETTER D'OTTAWA

Le "Citizen" hostile à un mouvement républicain

Le moulin à vent de Don Quichotte et l'impérialisme camouflé

Ottawa, 17. — Le journal libéral de la capitale, le *Citizen*, vient apparemment de prendre connaissance de l'enquête de l'Action Nationale sur la république. Il consacre, ce matin, un premier chapitre à "l'effort d'un petit groupe dans la province de Québec pour lancer un mouvement républicain au Canada". Et il ne manque pas de comparer ces efforts à l'attaque de Don Quichotte contre les moulins à vent.

"Ce gens, écrit le *Citizen*, refusent de voir le Canada prospérer, satisfait, paisible, tel qu'il est — nation indépendante et souveraine, membre du plus grand commonwealth de nations que le monde ait jamais connu."

Au contraire, ils préfèrent croire qu'il est encore enchaîné à une Grande-Bretagne qui demeure toujours impérialiste mais qui décline rapidement, qu'il est divisé dans ses aspirations et son allégeance, menacé d'annexion aux Etats-Unis et incapable de se tenir debout par lui-même du point de vue constitutionnel.

"Ce qui est encore pire, à en croire ces républicains à la Don Quichotte, le Canada n'est pas sorti de la dernière guerre comme un dominion admiré du monde."

M. Duplessis et les instituteurs

Les instituteurs ont eu la sagesse, malgré l'amertume qu'ils éprouvent sans doute, de ne pas poser avant-hier de geste irréparable. Avant de s'engager à fond ils tentent une dernière démarche. Ils savent que le maître de la situation, de par l'actuelle législation, c'est le premier ministre. Ils iront frapper à sa porte, et le mettront ainsi en face de ses responsabilités.

Que répondra M. Duplessis? Il n'a qu'un mot à dire et la question est réglée. Ce mot, il a le pouvoir de le prononcer. Avec un budget annuel de \$150 millions au moins, dont 44 sont consacrés à la voirie, il peut soulager la détresse financière de la Commission scolaire de Montréal, en attendant qu'une solution plus juste permette à la métropole de retrouver son assiette fiscale.

Sans doute le gouvernement a déjà beaucoup aidé notre commission scolaire. Mais n'oublions pas qu'il fait ainsi retour à Montréal d'une partie des sommes qu'il a prises à Montréal, particulièrement chez les abonnés de l'Hydro-Québec.

M. Duplessis a une occasion nouvelle de montrer en quelle estime il tient l'éducation et les instituteurs, et sa conception de la justice sociale.

Un aveu

"Au point de vue militaire, le Commonwealth ne peut à lui seul se défendre avec ses ressources propres. Politiquement ses membres sont divisés par leurs manières de vivre, qui sont diverses et spécifiques. Economiquement, leurs intérêts de base sont souvent centrés en dehors du Commonwealth bien plus que dans son sein."

Qui parle ainsi? Un partisan de l'indépendance totale du Canada? Non, l'un des plus intelligents apologistes de l'Empire: le *Winnipeg Free Press*.

Elle conclut de ce triple aveu que "les problèmes militaires, politiques et économiques du Commonwealth ne peuvent être résolus que dans le cadre de toutes les nations libres et la coopération économique".

Les négociations sur Berlin en sont ramenées à l'impasse de juin

Moscou a lui aussi refusé de modifier ses positions — Dans sa réponse, Marshall s'appuie sur la Charte des Nations Unies — MM. Evatt et Lie ne font aucun commentaire sur ces répliques à leur appel

Paris, 17 (A.P.) — Dans leurs réponses formelles à l'appel que le président de l'Assemblée générale des Nations Unies, Herbert Evatt, et le secrétaire général de l'O.N.U., Trygve Lie, ont fait aux quatre grandes puissances de s'entendre au sujet de Berlin, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France indiquent aujourd'hui qu'elles entendent voir le débat sur le problème berlinois demeurer sous les soins du Conseil de sécurité et le cas du blocus économique de la capitale allemande continuer d'être traité comme une menace à la paix mondiale. Les trois puissances occidentales réitérent même leurs décisions de ne pas négocier d'accord avec la Russie quant à Berlin avant que le blocus n'ait cessé.

Tels sont les deux principaux points de leur réponse, qui aboutit à remettre le problème berlinois au point où il était en juin dernier, c'est-à-dire dans une impasse.

Quant à la réplique russe à l'appel Evatt-Lie, elle constitue à répéter que le cas de Berlin doit être discuté seulement comme une partie du problème général de l'Allemagne et que cette discussion doit être confiée au conseil des ministres aux affaires étrangères des quatre grands.

Dans sa réponse particulière, Londres explique que l'obstruction russe à rejeter le projet de compromis élaboré par les six Etats "neutres" membres du Conseil de Sécurité est une autre des causes du retard à conclure un accord.

De son côté, Washington réplique que le blocus de Berlin constitue une menace à l'égard de l'Ouest et qu'il ne négociera jamais sous la pression d'un amercement. Le secrétaire d'Etat américain Marshall y ajoute qu'il a discuté le problème berlinois avec Moscou jusqu'au moment où il a eu la conviction que les Soviétiques n'avaient imposé leur blocus que pour atteindre par négociations des buts politiques qui ne sont pas inclus dans l'accord de Potsdam. "Nous ne pouvons, affirme-t-il, laisser mettre en discussion ce principe de la Charte des Nations Unies que

l'on n'a aucun droit d'employer la force pour atteindre des objectifs purement nationaux."

MM. Evatt et Lie n'ont fait aucun commentaire en recevant ces réponses. Les milieux informés croient cependant que tous deux continueront de rechercher une solution pacifique au problème berlinois.

Ces deux dirigeants des Nations Unies avaient rédigé leur appel de manière qu'il laisse la porte ouverte à tout genre de procédure dans les négociations entre les quatre grands. Ils se contentaient d'y affirmer surtout que l'univers attend avec anxiété une solution de l'affaire de Berlin.

Répondant au nom de la Russie, le sous-ministre des affaires étrangères de ce pays, Andreï Vichinsky, déclare qu'il partage l'opinion de MM. Evatt et Lie que le règlement du problème berlinois aidera à résoudre promptement des questions annexes telles que les traités formels de paix à conclure avec l'Allemagne, l'Autriche et le Japon.

Le coût de la vie a augmenté dans presque toutes les régions

Statistiques fédérales — Augmentation à Montréal

OTTAWA, 17. (C.P.) — L'Office fédéral de la statistique a révélé hier que, des huit villes soumises à son examen, seule Edmonton avait connu un déclin du coût de la vie en septembre.

L'indice a baissé, à Edmonton, de 154.2 à 152.9, du 1er septembre au 1er octobre, tandis que celui des autres villes a eu des augmentations allant de 0.3 à 1.2.

Voici un tableau de ces variations:

	1er oct. 1947	1er sept. 1948	1er oct. 1948
Halifax	138.9	151.9	152.2
Saint-Jean	139.5	156.0	156.4
Montréal	145.5	162.1	163.1
Toronto	140.0	154.5	155.4
Winnipeg	137.4	151.6	152.8
Saskatoon	144.0	161.3	161.8
Edmonton	137.7	154.2	152.9
Vancouver	141.3	160.6	161.3
Le Canada	141.1	157.6	158.3

un tribut colonial. Pendant qu'elle vida nos gosses, la Grande-Bretagne n'a pas même songé à ménager notre fierté. Il ne faut pas oublier que l'aviation anglaise prenait à son compte pendant la dernière guerre tous les profits des atterrissements et que le bulletin de l'aviation canadienne n'était pas publié en Grande-Bretagne, mais réservé pour la consommation canadienne.

L'impérialisme britannique peut apparaître au *Citizen* comme un moulin à vent inoffensif: c'est qu'il est bien camouflé avec des ailes énormes pour nous donner l'illusion de la souveraineté et de l'indépendance.

Lorsque le chevalier réussit à percer et à arracher ce revêtement de carton-pâte, il se trouve en présence d'un fortin hérissé de mitrailleuses.

Pierre VIGEANT

L'ACTUALITE

QUILLES LITTERAIRES

Montréal-Matin, à qui on reconnaît une autorité indiscutable en matière sportive, faisait rapport, ces jours derniers, de l'activité de la Ligue littéraire de quilles. Sans doute pour être agréable à son directeur, M. Roger Duhamel, qu'on dit fort intéressé à la littérature.

Toujours est-il que la proximité des mots "littéraire" et "quilles" a mis en branle, dans mon univers, certains d'être subconsciemment qu'il s'exprime la nuit dernière en un rêve passablement caméléonesque (1).

Dans une salle basse où se répandaient soudainement les sursauts et la stupeur, le distingué avec peine, au travers d'épaisses vapeurs nicotineuses, un groupe de puissants littéraires du jour. Ils sont là une dizaine, prêts à s'adonner au noble sport des quilles.

Le premier à s'avancer est évidemment Roger Duhamel, pontife de nos lettres, et des autres, il fait profession de jouer

n'est brisé que par un petit cri: "Ta jupe, Michelle!"

Suit, en contraste, la célèbre équipe des littérateurs vétéranes, qui se plaisent à voir dans les quilles leurs ennemis de toujours: pour Robert Charbonneau, elles sont tous les Français de France, et celle du devant est Billy; pour Pierre Lallou, elle est la France; pour Roger Lemelin, elle est la France; et celle du devant est aussi... le curé. Ils y vont avec une ardeur sans pareille: ce ne sont que des coups de quille. Oh! la belle hécatombe!

Malheureusement, un coup particulièrement réussi de Lemelin me réveille en sursaut. J'ai mal à la tête. Ça va être difficile de travailler, aujourd'hui...

MOI-MEME

(1) Larousse du XXe siècle, tome II, page 59, 1ère colonne de gauche.

BLOCS-NOTES

M. Saint-Laurent et le logement

Le premier geste officiel de M. Saint-Laurent, au poste de premier ministre, c'est de nommer dans son cabinet M. Stuart Garson, homme de valeur et centralisateur décidé.

Son second est de créer une sorte de ministère du logement. La nouvelle produit la même impression complexe. En un sens, elle est excellente à cause de l'urgence extrême de la situation causée par la pénurie de logements; notons que M. Saint-Laurent opère là-dessus, en moins de huit mois, une volte-face complète, puisqu'il refusait carrément au printemps dernier de toucher seulement à la question. La nouvelle est excellente aussi

par ce que le logement, qui ne relève pas de la juridiction fédérale, connaît une crise aggravée par la politique de guerre fédérale: il est donc juste qu'Ottawa indemnise les provinces pour leur permettre de réparer les pots cassés.

Mais quelle sera la nature de l'aide apportée par le gouvernement central? Proposera-t-il une collaboration aux provinces, ou prétendra-t-il garder l'initiative? Son assistance équivaudra-t-elle à une nouvelle tentative d'absorption?

Retards

C'est d'autant plus grave que les provinces sont fort en retard dans ce domaine. Le "palliatif" conçu par le Québec fut voté par la Législature à la dernière ses-

sion, et prévaudra d'ici le moment où l'enquête sur le logement aura montré quelle devrait être la solution d'ensemble. Cette enquête elle-même ne paraît pas fonctionner encore: on n'a pas appris que la commission se soit mise au travail.

Serons-nous une fois de plus prévenus par Ottawa?

Si un jour les provinces voient leurs pouvoirs élargis, la faulx sera assurément au gouvernement central qui poursuit offensives sur offensives et paraît décidé à avoir les législatures provinciales. Mais elle sera également le fait de toutes les absolutions provinciales dans des domaines qui relèvent des Etats provinciaux. Loisirs, éducation physique, cinéma, et même l'utilisation de la radio: tout cela devait être abordé par Québec dans un esprit dynamique; en fait, tout cela végète chez nous ou n'existe pas, tandis qu'à pas de loup le gouvernement fédéral

AU PROCES MARCOTTE

La déposition de l'accusé
est lue aux membres du jury

Marcotte se balade en auto, un peu partout en ville, avec le cadavre de son ami dans la valise ! — La tragédie, telle que racontée par l'accusé — L'enterrement

La Cour du banc du roi a siégé jusqu'à 6 h. et 15 minutes, hier après-midi, pour entendre la fin de la lecture de la déposition épurée de Marcel Marcotte, accusé du meurtre de Marcel Boileau, son ami et compagnon de travail.

Un sténographe officiel de la Cour, M. Maurice Guay, avait commencé cette lecture, hier matin, pour la continuer tout l'après-midi. A l'heure habituelle de l'ajournement, soit à 4 h. 30, le président du tribunal a demandé aux membres du jury s'ils consentaient à entendre la lecture complète de ce document. Sur une réponse affirmative, le président du tribunal a donc demandé au lecteur, de continuer son récit. Il y a eu quelques ajournements, pour prendre un peu de repos, puis la lecture reprenait de plus belle.

La déposition de Marcotte, un fort volume de quelque 200 pages, avait été faite au premier procès de l'accusé. Marcotte y raconte sa version de toute l'affaire. Comment, lui et Boileau, ont quitté le domicile de Boileau, le dimanche soir, 13 avril 1947; la randonnée en automobile, au milieu de la nuit; le stationnement, dans un endroit désert du nord de la ville, le prétendu suicide de Boileau, l'affolement de l'accusé, comment le corps a été transporté dans la valise de l'automobile, pendant près de quatre jours, l'enterrement du cadavre, dans un terrain vacant du nord de la ville et l'arrestation de l'accusé.

C'est un récit invraisemblable, incroyable! Marcotte soutient que son ami Boileau s'est tiré une balle de revolver dans la tête, au moment où lui, l'accusé, était penché sur le bord de l'auto, pour vomir. La scène se passait dans le district nord de la ville. Boileau était au volant de l'automobile, à ce moment. Le cadavre de Boileau, dit-il, avait été transporté dans la valise de l'automobile, pendant près de quatre jours, l'enterrement du cadavre, dans un terrain vacant du nord de la ville et l'arrestation de l'accusé.

La défense a aussi quelques témoins à faire entendre. Les avocats présenteront ensuite leurs plaidoiries, puis le juge jugera s'il y a lieu de continuer la déposition de l'accusé. L'affaire ne se terminera pas avant vendredi et même samedi, semble-t-il.

Candidat libéral
dans Deux-Montagnes

M. Léopold Demers, agronome, a été choisi hier-candidat libéral officiel dans le comté de Deux-Montagnes, pour l'élection complémentaire du 20 décembre prochain. Ce choix a été fait au cours d'une convention qui réunissait plusieurs chefs libéraux de ce comté.

Trois noms ont d'abord été proposés. Il s'agit de MM. Joseph Oulmet, maire de Ste-Rose, Gérard Tremblay, agronome de St-Eustache, et M. Léopold Demers, MM. Oulmet et Tremblay ont décliné l'offre de candidature, et M. Demers est demeuré seul sur les rangs.

L'élection complémentaire dans le comté fédéral des Deux-Montagnes a été rendue nécessaire par suite de la nomination de l'ancien député, M. Liguori Labombe, au poste de juge.

Marcotte se rend compte du danger. Il s'en va dans un endroit désert de l'est de la ville, et là, il dépose le corps de Boileau dans la valise de l'auto. Il revient en ville, et entre dans une taverne où il commande cinq ou six verres de bière, "pour se remonter le moral".

Pendant trois jours, Marcotte rend visite à sa mère, à Mme Boileau, et à son frère, le frère de la victime, et à chaque fois qu'on lui demande des nouvelles de Marcel Boileau, invariablement il répond qu'il n'en a pas. Le cadavre est toujours dans la valise de l'auto!

"L'enterrement"

Finalement, Marcotte décide de disposer du cadavre. Le mercredi, suivant le dimanche de la disparition, c'était fête dans la

ACHETEZ VOS FLEURS... La Patrie Fleuriste... 168, rue St-Catherine... Livraison partout... 1786-1787... 12 h. 35

10% d'escompte aux communautés religieuses.

M. Fernand Simard, publiciste de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada, qui sera conférer invité, lors du prochain dîner-causette de l'équipe des recherches sociales, à l'université de Montréal, ce soir. Il parlera des "Conséquences sociales des salaires ouvriers actuels."

LE DEVOIR

"Le Devoir" est imprimé au no 432, rue Notre-Dame à Montréal par l'imprimerie populaire, compagnie à responsabilité limitée, qui en est l'éditrice-proprétaire. Directeur-gérant, Gérard Filion.

"Le Devoir" est membre de la Canadian Press, de l'Audit Bureau of Circulations et de la Canadian Daily Newspaper Association. La Canadian Press est seule autorisée à faire l'emploi pour réimpression de toutes les dépêches attribuées à la Canadian Press, à l'Associated Press et aux agences Reuter et Canada-Mondial, ainsi que de toutes les informations locales que "Le Devoir" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières au "Devoir" sont également réservés.

Abonnement par la poste: EDITION QUOTIDIENNE

Canada (sauf Montréal et la banlieue) \$6.00
Montréal et banlieue 9.00
Etats-Unis et Empire britannique 8.00
Union postale 10.00

EDITION DU SAMEDI

Canada 2.00
Etats-Unis et Union postale 3.00

Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque encaissable au pair à Montréal.

Autorisé comme matière postale de deuxième classe par le ministère des Postes, Ottawa.

Téléphone: BELair 3361

Conférence de
M. P. Beaulieu

Devant les membres de la Chambre de commerce de Lachine

Lachine, 17. — Demain soir, l'hon. Paul Beaulieu, ministre du commerce et de l'industrie pour la province de Québec, prononcera une causerie devant les membres de la Chambre de commerce de Lachine à l'occasion de leur souper-causette, marquant la clôture de leur campagne annuelle de recrutement.

Cette campagne de recrutement a eu lieu du 1er au 15 novembre et elle a remporté un beau succès, une quarantaine de nouveaux membres s'inscrivant dans cet organisme de commerce.

L'hon. Beaulieu a intitulé sa causerie: Avenir industriel dans la province de Québec.

La soirée sera sous la présidence de Me Jacques Viau, président de la Chambre de Lachine, qui sera entouré des anciens présidents: MM. Hector W. Bourgeois, J.-A. Bergeron, Paul Trépanier et Alfred O. Richard. Assisteront au souper le maire Anatole Carignan de Lachine et les membres de son conseil, des représentants de toutes les industries de cette ville et un groupe de membres de l'office provincial de l'artisanat et de la petite industrie.

Après le souper, les membres de la Chambre se rendront à l'Académie Piché de Lachine où ils visiteront l'exposition artisanale qui s'y tient cette semaine comme attraction aux fêtes du centenaire de l'incorporation civile de Lachine. Jeudi soir est sous le patronage de la Chambre de commerce.

Les voyageurs
des Fêtes

"Bien que 37 jours nous séparent encore des fêtes de Noël et du Jour de l'An, les gens bien avertis ont déjà commencé à retenir leurs couchettes et leurs sièges sur les trains du Canadien national", voilà ce que résume M. H.-J. Nevin, agent général du service des voyageurs de cette compagnie.

"Il est déjà tôt pour parler du nombre des voyageurs dans les trains du réseau national à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, a dit M. Nevin, mais tout laisse prévoir qu'il y aura grande affluence. Déjà des voyageurs à destination de Halifax et de Toronto ont tenu à s'assurer d'un siège et d'une couchette."

"Les arrangements pour le transport des écoliers et des écolières sont arrêtés à date."

Un nouveau
wagon-lit

Mis en service par le Canadien National

Le premier de vingt nouveaux wagons-lits tout acier construits par le Canadien National dans ses ateliers de Winnipeg, Montréal et Boston, est maintenant en service entre Montréal et Vancouver. Il porte le nom de "Regina". Cette semaine seront aussi mis en service le "Jellico" à Montréal, et le "Biggar" à Moncton.

Le nouveau wagon mesure 84 pieds de longueur et repose sur deux "bogies" de six roues. Il est climatisé. L'intérieur est fini en "formica", un matériau qui est à l'épreuve du feu et des égratignures. Chaque couchette est munie d'une lampe et d'une veilleuse. Les matelas sont en caoutchouc. Dans la couchette du haut se trouve un filet qui peut recevoir un sac de voyage. Les fenêtres sont larges et permettent une vue sans obstruction. Les compartiments sont munis de stores vénitiens. La salle de toilette des dames est finie en émail blanc et comporte trois miroirs et des tables de toilette spéciales. La sonnette d'appel ordinaire a été remplacée par une sonnerie mélodieuse.

A mesure que ces nouveaux wagons sortiront des usines, ils seront mis en service sur la route transcontinentale.

Pensée du jour

EN MISSION

Ayant appelé les Douze, il leur donna puissance et autorité sur tous les démons, avec pouvoir de guérir les malades, il les envoya prêcher le royaume de Dieu en faisant des guérisons, et il leur dit: "Ne prenez pas de route ni bâton, n'ayez pas deux tuniques chacun; en quelque maison que vous entriez restez-y jusqu'à votre départ de ces lieux. Et si personne ne veut vous recevoir, sortez de cette ville en secouant la poussière de vos pieds contre un témoignage public. Ils partirent donc et allèrent de village en village répandant partout la bonne nouvelle et multipliant les guérisons. LUC, IX, 1-6

Vite et bien

vont ensemble

mais seulement à

l'IMPRIMERIE POPULAIRE

Appelez aujourd'hui

BE. 3361

Un représentant ira

vous visiter.

NOUVEAUX-MINISTRES



Voici les deux nouvelles figures à faire partie du gouvernement fédéral réorganisé sous la direction de M. Saint-Laurent. A gauche, M. Robert H. Winters, 38 ans, député de Queens-Lunenburg, en Nouvelle-Ecosse, qui devient ministre de la Reconstruction et du Logement; à droite, M. Stuart Carson, ex-premier ministre du Manitoba, maintenant ministre de la Justice. (Photo C.P.)

Les débardeurs du port d'Halifax
sont retournés au travail ce matin

Ils travailleront sur les navires qui viendront directement de leur point de chargement — Départ du paquebot "Mauretania"

Halifax, 16 (C.P.) — Une grande bannière arborée des mots "ouvert pour affaires" flottait ce matin au-dessus de la porte centrale du port d'Halifax où l'on se préparait à recevoir les navires paralysés par la grève des débardeurs américains.

Les débardeurs du port d'Halifax ont en effet décidé, hier soir, de mettre fin à leur "travail ralenti" qui avait été décrété en sympathie pour leurs camarades américains.

La décision a été annoncée par le président J. J. Campbell de l'Association des débardeurs d'Halifax (F.A.T.) qui a dit: "Nous remplirons toutes les conditions de notre contrat avec les compagnies et nous respectons les lois du Canada".

L'union est soumise à la loi fédérale qui "défend les arrêts de travail et les grèves tant que les procédures de conciliation n'ont pas été complétées".

M. Campbell n'a pas dit clairement que les navires des débardeurs seraient prêts à décharger, mais l'on croit que tous les ba-

On songerait à détourner
les eaux du canal Welland

Pour produire de l'électricité

Toronto, 17 (C.P.) — Il est question de détourner les eaux du canal Welland pour fournir l'énergie hydro-électrique en Ontario.

On estime qu'en détournant ces eaux dans les turbines du barrage de Decew, près de St. Catharines, on produirait pour le bénéfice de l'Ontario 1,250,000 kilowatts-heure additionnels.

Les eaux ne seraient détournées que pendant l'hiver, au moment où la pénurie d'électricité se fait sentir et où la navigation est arrêtée.

En ce moment, M. Robert Saunders, président de la Commission ontarienne d'énergie hydro-électrique, est en train de discuter de ce projet à Washington.

L'annonce de ce projet vient à la suite d'une demande du conseil municipal de Toronto, à

l'effet que les autorités fédérales nomment un contrôleur chargé de redistribuer l'électricité dans la province. Toutefois, les villes de Hamilton et de Kitchener s'opposent à une telle nomination.

Pour revenir à Toronto, où le courant électrique est actuellement coupé trois fois par jour, on propose de déterminer un quota hebdomadaire pour chaque manufacture; un tel arrangement serait similaire à celui qui est en usage à Kitchener et conduirait à la fermeture de la manufacture les jours de la semaine où il ne resterait plus d'électricité.

Les pouvoirs publics de Toronto étudient aussi la possibilité d'installer des machines à vapeur pour produire de l'électricité; ces machines coûteraient 15 millions de dollars.

DANS BROME

M. C.-J. Fox, candidat de l'U.N.

Une convention l'a choisi hier

Knowlton, 17 (D.N.C.) — M. Charles James Fox, un fermier de 38 ans, de Bondville, Brome, a été choisi candidat de l'Union Nationale en vue de l'élection complémentaire du 14 décembre prochain, dans le comté de Brome, au congrès de ce parti tenu hier, en la salle de la succursale locale de la légion canadienne; on sait que cette élection a été rendue nécessaire par suite de la mort subite, il y a quelques semaines, de M. Jonathan Robinson, représentant du comté à l'Assemblée législative depuis plusieurs années et ministre des Mines dans le cabinet Duplessis.

La réunion, qui attira quelques centaines d'électeurs, était sous la présidence du notaire Ernest Fleury, de Knowlton; M. J.-D. Bégin, ministre de la Colonisation, et organisateur en chef de l'Union Nationale, dirigea, conjointement avec M. John G. Rennie, député de Huntingdon, les délibérations. L'Union Nationale avait délégué à ce congrès une importante faction de son état-major; en effet, on remarquait, outre ceux déjà nommés: M. Johnny Bourque, député de Sherbrooke et ministre des Terres et forêts et des Ressources hydro-électriques; M. C. D. French, député de Compton; M. Maurice Bellemare, député de Champlain; M. Daniel Johnson, dé-

puté de Bagot; M. J.-Alphonse Bouchier, député de Québec-Ouest; M. Jean-Jacques Beran, député de Missisquoi; M. François Drouin, C.R., de Québec; M. Redmond Hayes, C.R., de Sherbrooke; M. François Cormier, de Québec; M. Charles-M. Puzos, C.R., de Montréal, et autres.

Notes biographiques

Le candidat élu est né en 1910 à Montréal, où il a fait ses études; il entra ensuite au service de la Lake St. John Power and Paper Co. Ltd., comme mécanicien; ses nombreuses qualités personnelles le firent remarquer par ses supérieurs et il était bientôt nommé assistant-surintendant de la Groundwood Sulphite Division, de la compagnie précitée, à Dolbeau, Qué. En 1941, M. Fox devint gérant général de la Mohawk Corporation, à Rivière-du-Loup, et, en 1944, gérant général de Halifax Paper & Pulp Co., à Sheet Harbour, Nouvelle-Ecosse. Il abandonna les affaires en 1944 pour se retirer sur une ferme de Bondville, Brome, où il pratique l'élevage de bestiaux de race. Marié en 1945 à Mlle Léona Lander, de Saskatchewan, M. Fox est le père d'un garçon, Richard Stephen. Durant ses études à Dolbeau, Rivière-du-Loup

La fermeture
des magasins

Dix grandes villes américaines ne possèdent pas de réglementation à ce sujet — Le cas de Montréal

Les villes de Québec, Toronto, Winnipeg, Calgary, Vancouver et Regina possèdent une réglementation régissant la fermeture de bonne heure des magasins, tout comme Montréal.

Par ailleurs, dix grandes villes américaines n'ont pas de règlements de ce genre: ce sont: Rochester, Kansas City, Boston, Chicago, Detroit, Brooklyn, Springfield, Buffalo, Cleveland et Syracuse.

Telle sera la teneur d'un mémoire qui sera présenté à la prochaine séance du comité consultatif municipal constitué pour étudier l'opportunité de modifier le règlement montréalais numéro 695 décrétant la fermeture de bonne heure de tous les magasins, le soir, sauf quelques exceptions, comme les débits de tabac, les pharmacies et les restaurants.

Le comité en question, que préside M. Paul Dozois, tiendra une nouvelle séance au début de décembre.

La couleur du
temps...

Les autorités alliées qui s'occupent de répondre aux réclamations en dommages des particuliers contre l'Allemagne reçoivent, on le pense bien, des requêtes de toutes natures; mais l'une des dernières avait pour raison de les faire sursauter. Un chef de tribu africaine demandait, en effet, qu'on lui rende le crâne de son grand-père. Il se trouve que le défunt, Mkawa, s'était illustré en son temps par la vigueur de sa résistance à la

l'âge de sa tribu des Wahehe, à l'époque d'avant la première guerre mondiale où l'Allemagne s'occupait à se tailler un empire colonial au Tanganyika. Finalement vaincu, il avait préféré se suicider que se laisser capturer. Un ennemi noir au service des Allemands lui ayant tranché la tête en avait déposé le crâne et l'avait remis aux

maîtres du pays qui l'acceptèrent à titre de souvenir et l'emportèrent en Allemagne. Le fils de Mkawa avait obtenu l'inclusion dans le Traité de Versailles d'une clause obligeant les Allemands à le rendre. Mais cette clause n'avait jamais été exécutée, de sorte que le petit-fils a cru bon de profiter d'un récent voyage en Europe pour présenter sa plainte.

Le nouveau pasteur méthodiste de Milford, au New-Hampshire, a trouvé le bon moyen d'attirer le plus de fidèles possible à ses prêches. Enrôlé dans l'armée américaine durant la guerre, le révérend Kendall Burgess s'était retiré pour un temps du ministère à la démobilisation. Pour s'occuper et pour vivre, il avait fondé une entreprise de transport en taxi qui ne tarda pas à prospérer. Après trois années de vie civile, Burgess se sentit à nouveau capable d'aborder la chaire. Sa compagnie faisant de bonnes affaires, il n'abandonna pas pour cela mais annonça à ses ouailles qu'il leur accorderait une réduction de taux, de 50 à 35 cents, pour toute personne se rendant de son domicile au temple.

Ouverture du secrétariat des H.A.E.

Quelque 150 hommes d'affaires, membre de la Société des hommes d'affaires de l'est, Inc., ont assisté, lundi soir, à l'ouverture officielle du nouveau secrétariat de la Société sis à 4009, rue Hochelaga.

Cette cérémonie s'est déroulée sous la présidence de M. le maire Camillien Houde. Le curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de La Salle, M. l'abbé Henri Raynaud, a béni les nouveaux locaux.

Cette ouverture officielle a eu d'autant plus de charmes que le tout s'est déroulé à la lueur des chandeliers, le service d'électricité ayant manqué.

Les Hommes d'affaires de l'est sont maintenant heureux de communiquer à tous les intéressés l'adresse de leurs nouveaux bureaux dont le numéro de téléphone est CL 9654.

La résistance et l'épuration en France

Samedi, le 20 novembre prochain, au Cercle Universitaire de Montréal, M. Robert Rumilly, historiographe de la province de Québec, prononcera sous les auspices de la Chambre de commerce des jeunes de Montréal, une conférence intitulée: "La vérité sur la résistance et l'épuration en France".

Le maire de Montréal, M. Camillien Houde, présidera la soirée et remerciera le conférencier.

Toute personne intéressée à assister à cette soirée est priée de communiquer avec le secrétaire de la Chambre, à MA. 8674, ou avec Me Jean-Paul Saint-Marie, organisateur des forums-danses de la Chambre, à MA. 4569.

Réunions de la S.S.J.B.

Section St-Henri: Assemblée régulière, ce soir, à 8 h. 30, au sous-sol de l'église rue du Collège.

Section St-Laurent: Assemblée générale de la section. Conférencier: M. Elphège Marier, c.r., qui traitera de "L'immigration au Canada".

et Sheet Harbour, il a occupé plusieurs fonctions publiques importantes, tant dans le domaine social qu'éducatif.

LES MEDECINS RECOMMANDENT NOS
BANDES HERNIAIRES.....
Une spécialité de la
PHARMACIE MONTREAL
Charles Duquette, propriétaire
Le plus grand pharmacien de détail au monde.
Portez la bande qui convient à votre malade. Nous avons un assortiment complet de bandes herniaires, bandes médicales, bas élastiques, supports, vestes en chambre ou en flanelle rouge pour ceux qui souffrent de bronchite. Essayage à domicile ou dans nos salons privés sans frais additionnels. Experte et expertes à votre service ajustant selon l'ordonnance de votre médecin.
JOUR ET NUIT
HA. 7251

M. Hartley soutient que sa
loi demeurera en vigueur

L'auteur de la loi Taft-Hartley est de passage à Québec — Il explique cette loi devant l'association des fabricants canadiens de chaussures

Québec, 17 (C.P.) — Le représentant républicain Fred A. Hartley, l'un des auteurs de la loi ouvrière américaine Taft-Hartley, est en ce moment de passage à Québec et a eu l'occasion de s'adresser hier soir aux congressistes de l'association canadienne des fabricants de chaussures.

Il a refusé de faire quelque prédiction que ce soit, vu l'écrasante victoire que les démocrates viennent de remporter aux Etats-Unis mais croit toutefois pouvoir affirmer que la loi dont il est l'un des créateurs demeurera en vigueur chez nos voisins. M. Hartley soutient que, si cette loi était rappelée, le Congrès de Washington serait forcé de la remettre en vigueur immédiatement parce qu'elle a déjà été approuvée trois fois par 233 des 435 membres de la Chambre des représentants.

Le conférencier a refusé de discuter les accusations que ses adversaires lui ont autrefois lancées d'avoir établi une loi qui vise surtout à imposer des restrictions à l'activité des unions ouvrières américaines. Il a préféré s'étendre sur les torts que la loi entendait corriger.

Après avoir donné plusieurs exemples de la nature des grèves en son pays, le visiteur a déclaré que ces arrêts de travail

sont souvent dus à des désaccords d'importance secondaire sur les méthodes de production. "C'est là, a-t-il dit, un abus de liberté ouvrière que nous voulons prévenir".

Il attribue à la loi Taft-Hartley le mérite d'avoir aidé à régler la dernière grève de huit semaines dans les charbonnages américains. Cette grève avait été déclenchée par le chef de l'Union des mineurs alliée à la Fédération américaine du travail, John L. Lewis, en qui M. Hartley voit l'un des quelques personnages capables d'un seul geste de paralyser les transports et la majorité des industries aux Etats-Unis.

A Montréal

Le Canadian Constructor, de la Canadian National Steamships, nous apporte, en notre port, aujourd'hui, avec une pleine cargaison de rhum, de mélasse et de sucre, provenant des Antilles anglaises. Le navire qui est sous le commandement du capitaine N. V. Clark, O.B.E., en est à son dernier voyage à Montréal, cette année. Durant les mois d'hiver, il se rendra à Halifax ou à St-Jean, N.B.

SANS L'AGENT D'ASSURANCE, C'EST LAI...

LE MONDE A L'ENVERS

Ainsi, qui assurerait à votre épouse et à vous-même un revenu pour vos vieux jours?

Vous ne désirez certes pas être plus tard aux crochets de vos enfants ou de l'Etat. C'est afin de vous procurer des vieux jours indépendants que notre agent frappe à votre porte. Il est démontré par l'expérience que sans agent on ne prend pas la peine de se déplacer pour s'assurer. Et pourtant, l'assurance c'est le programme de prévoyance, d'épargne et de sécurité le plus pratique et le plus répandu qui soit au monde. Recevez bien, sans obligation, notre représentant. C'est un ami et un expert qui pense à vos vieux jours. Il est d'ailleurs en réalité beaucoup plus à votre service qu'au nôtre. Etre agent d'assurance, c'est aujourd'hui une carrière.

dominion life

ASSURANCE COMPANY

1405, rue Peel, MONTREAL

PAUL BABY, GERM provincial, ÉMILE DAoust, A. J. PINARD, Gérants adjoints



LESAGE
SAINT-THÉRÈSE P.Q.

LE DEVOIR

MONTREAL, MERCREDI 17 NOVEMBRE 1948

Tirage certifié par
l'Audit Bureau of Circulations

Un retard de vingt heures

Halifax, 17 (C.P.) — L'*Aquitania* est arrivé aujourd'hui à Halifax, avec un retard de plus de 20 heures. Il portait à son bord 1,800 passagers.

Le retard est dû au fait que l'*Aquitania* a considérablement réduit sa vitesse, pendant un certain temps, pour ne pas arriver à Halifax alors que le port était encombré par cinq autres vaisseaux venus jeter l'ancre là à cause de la grève des débardeurs américains. Le vaisseau a été en mer plus de neuf jours.

Un congé? peut-être

7 (D.N.C.) — Le secrétaire général du comité catholique de l'Université de Saint-Joseph, M. B.O. Filteau, a déclaré hier soir que la question d'un congé dans les écoles de la province à l'occasion de la naissance du fils de la princesse Elisabeth "n'a pas encore été discutée". Il a ajouté "qu'il est possible qu'il y ait un congé, mais jusqu'ici, il n'en a pas encore été question".

Nouvelle galerie de filtres

A midi a lieu l'inauguration officielle de la galerie de filtres numéro 4, à l'usine montrealaise des filtres, située rue St-Joseph, à Verdun.

La cérémonie se déroule sous les auspices du service municipal des travaux publics et les autorités de l'hôtel de ville y assistent.

L'indépendance de l'Eire

Dublin, 17 (Reuter) — A l'unanimité, le Parlement de l'Eire — Dail Eireann — a approuvé la présentation du bill qui doit supprimer les derniers liens entre ce pays et la Grande-Bretagne et faire de l'Eire une république indépendante de nom aussi bien que de fait.

Clinique industrielle

C'est M. Rexford B. Hershey, de l'Université de Pennsylvanie, spécialiste en hygiène mentale et en psychologie industrielle, qui sera le conférencier invité à la troisième clinique industrielle de la Chambre de Commerce, ce soir, à l'hôtel Windsor.

La conférence de M. Hershey s'intitule: "Techniques of Personal Leadership".

Un ouragan sur la côte ouest

Victoria, 17 (C.P.) — Un orage, le plus violent qui se soit produit en 15 ans, s'est abattu hier sur la côte du Pacifique, causant la mort de sept personnes, le naufrage de trois vapeurs et isolant un village de 10,000 personnes. Actuellement l'ouragan semble avoir diminué et s'apaiser peu à peu.

Trois marins de Vancouver ont perdu la vie alors que leur petit navire, le *St. Clair*, long de 80 pieds, s'est écrasé contre les rochers qui bordent la côte près du port de San Juan, sur la côte ouest de l'île de Vancouver. Une femme, non encore identifiée, s'est noyée en tombant à la mer du transbordeur qui transporte les passagers de Vancouver à Victoria. Deux résidents de Seattle (Washington), se sont noyés au cours d'une randonnée en barque. Leur embarcation fut prise par la tempête. Enfin une septième victime, un marin, a perdu la vie au cours d'une opération de sauvetage.

Les chemins de fer par ailleurs ont subi un grand retard et le vent par contre atteignait une vitesse dépassant 84 milles à l'heure.

Vient de paraître

Sous la forme d'une jolie brochure, VERS LA REPUBLIQUE DU CANADA — Quelques témoignages — Un texte à répandre

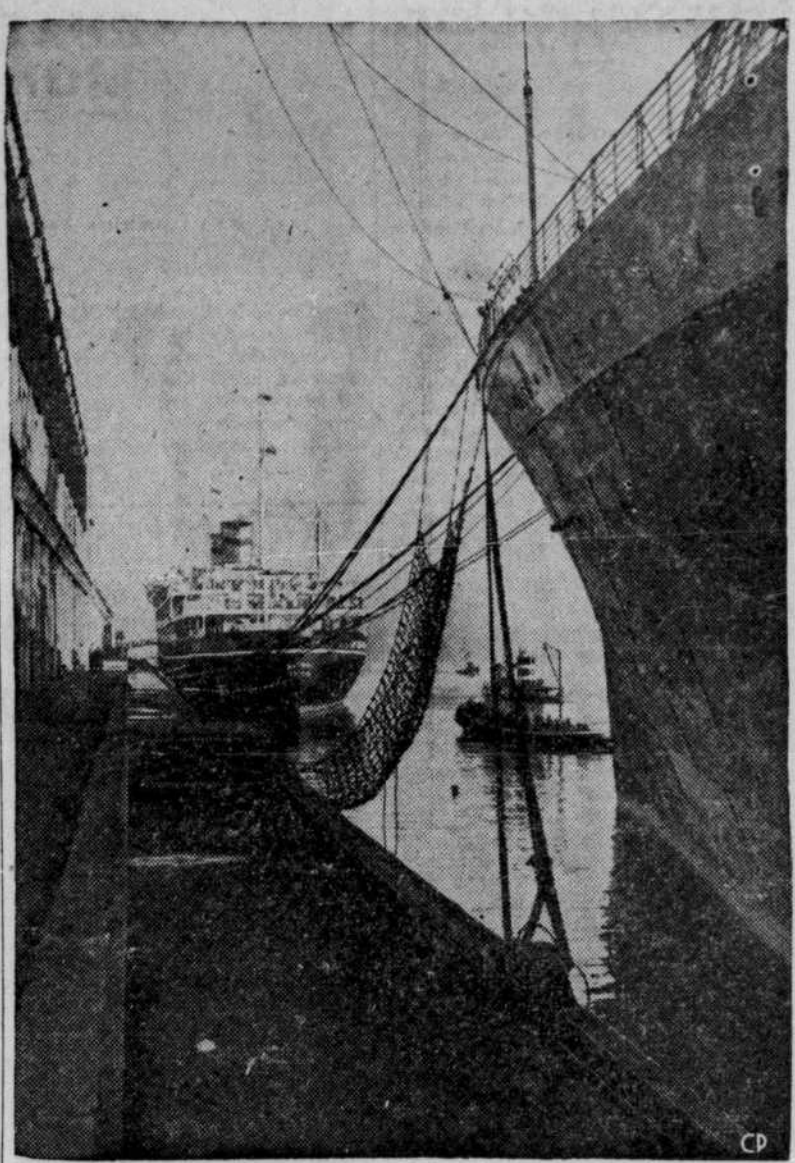
La brochure de l'Action nationale, VERS LA REPUBLIQUE DU CANADA, vient de paraître. Elle est en vente dans les principales librairies, ou le sera ces jours-ci.

M. Léopold Richer recommandait récemment aux lecteurs de "Notre Temps" la lecture de ces pages d'actualité. M. Omer Héroux demandait qu'on leur assure la plus large diffusion.

Elles étudient plusieurs aspects de l'éventuelle République du Canada et répondent aux objections les plus courantes au mouvement républicain. Elles furent rédigées en collaboration par F.A. Angers, Gérard Filion, André Laurendeau, Jacques Poirault, Edmond Lemieux et Pierre Vigeant.

La brochure se vend 25c l'exemplaire, \$2.25 la douzaine et \$15.00 la centaine. On la commande à l'ACTION NATIONALE, 3878, rue Saint-Hubert, Montréal (24).

VISITEURS INATTENDUS DE HALIFAX



Les paquebots "Mauretania" et "Bathory", dont le port normal d'attache est New-York, sont maintenant, comme on le voit ici ancrés à Halifax, à la suite de la grève des débardeurs sur la côte américaine de l'Atlantique, du Maine à la Virginie. (Photo C.P.)

L'université d'Ottawa n'a pas encore fourni d'explications

Le président de la Saint-Jean-Baptiste s'en étonne — Célébration du centenaire de la reconnaissance officielle du français — M. Gagnon parle de l'autonomie... et de La Fontaine

Le président de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. Arthur Tremblay, s'est étonné hier soir de ce que l'Université d'Ottawa n'ait encore rien répondu aux accusations récemment portées contre elle par quelques groupes français du Québec.

Il l'a encore une fois accusée de n'avoir pas "gardé" l'intégrité de son visage "français" ajoutant: "Il y a déjà plus de deux semaines que la résolution de notre conseil général a paru sur les journaux; depuis, le *Devoir* a publié les articles de M. Pierre Vigeant. Le temps passe; nous n'avons pas encore vu ou entendu une seule explication."

"Nos compatriotes de l'Ontario, a déclaré M. Tremblay, sont encore blessés; mais cette fois ils le sont, non par un règlement de Toronto, mais par une université que nous, du Québec, avons aidée de nos deniers. La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal n'a pas hésité à courir au secours de la vie française "blessée" dans et par une école de haut savoir."

M. Tremblay était l'un des orateurs invités à une assemblée patriotique réunie hier soir au Monument national par la Société du Bon parler français, pour célébrer le centenaire du rétablissement du français officiel au Canada.

Ont aussi porté la parole: Me Maréchal Nantel, C.R., conservateur de la bibliothèque du Barreau de Montréal; M. Onésime Gagnon, trésorier de la province; M. Jules Massé, président du Bon parler français; et Me Philippe Ferland, président du comité du centenaire du français officiel.

On trouva le texte du discours de M. Ferland dans une autre colonne de ce journal.

L'autonomie provinciale

Ayant à parler La Fontaine, le trésorier de la province, M. Gagnon, s'est attaché à nous montrer en lui un des premiers et des plus ardents champions de l'autonomie provinciale.

"Père de l'autonomie", La Fontaine l'a été en ce sens d'abord qu'il a eu le génie politique de considérer l'Union comme une véritable fédération, "dans la quelle chaque province formait une certaine entité".

Ensuite parce qu'il a combattu pour la reconnaissance officielle du français — chose qui est intimement liée, au Canada, à celle de l'autonomie provinciale.

Un suicide à St-Pierre de Rome

Il faudra reconstruire la première église de la chrétienté — On a dû la fermer au culte

Cité Vaticane, 17 (A.P.) — Un avocat romain, Pietro Pugliese, s'est suicidé à l'intérieur de la basilique de St-Pierre en se lançant dans le vide d'une galerie qui encercle la coupole de la première église de la chrétienté. Il est tombé d'une hauteur de 170 pieds devant un des autels latéraux. Ce suicide a causé une profonde consternation parmi les fidèles alors présents. Les gardes du Vatican ont aussitôt fait évacuer l'église dont l'entrée demeure interdite au public jusqu'à ce qu'elle ait été reconstruite au culte.

Les négociations sur Terre-Neuve

Ottawa, 17 (C.P.) — On annonce la possibilité d'un accord définitif au sujet de l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération en tant que 10e province canadienne, dont la signature aurait lieu aujourd'hui même.

Le premier ministre, M. Louis Saint-Laurent, a déclaré que la dernière réunion au sujet de Terre-Neuve aurait lieu aujourd'hui si une réunion du cabinet, au cours de laquelle doivent être discutées de nombreuses questions, permet aux ministres fédéraux de se libérer à temps.

A l'issue d'une réunion de trois heures entre les représentants terre-neuviens et les ministres canadiens, M. Saint-Laurent a déclaré hier que "de grands progrès avaient été accomplis et que les négociations tiraient à leur fin".

En réalité, les négociations sont si près de leur fin que trois des représentants terre-neuviens ont fait des demandes en vue de quitter Ottawa pour Saint-Jean des aujourd'hui. La principale question qui restait à régler, celle de l'accord financier, a été classée au cours de la fin de semaine. On déclare que le Canada, comme Terre-Neuve, a fait des concessions sur ce point.

Londres, 17 (Reuter) — M. Peter Coshin, ancien ministre des finances du cabinet terre-neuvien, a déclaré hier qu'une pétition signée par plus de 50,000 Terre-Neuviens, soit 35 p.c. de l'électorat, serait présentée à la Chambre des Communes la semaine prochaine, en protestation contre l'union de Terre-Neuve au Canada.

M. Coshin, qui fait partie du groupe de trois représentants de l'Association du Gouvernement Responsable, actuellement à Londres pour présenter ladite pétition, précise que celle-ci réclame la restauration d'un gouvernement autonome terre-neuvien.

La pétition ajoute: "Les négociations relatives à l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération ne peuvent être faites par d'autres que les membres d'un gouvernement dûment élu."

M. Coshin déclare en outre que le référendum fut en quelque sorte falsifié, "la faible majorité (7,000 voix) fut obtenue en déchaînant les préjugés et les passions et par une honnête exploitation des différences religieuses".

85,000 hommes en grève à Melbourne

Melbourne, 17 (A.P.) — 85,000 travailleurs de Melbourne, Australie, se sont mis en grève pour 24 heures en signe de protestation contre une nouvelle loi de l'Etat de Victoria qui a interdit les grèves dans les services publics essentiels à moins qu'elles n'aient été approuvées par la majorité des membres des unions ouvrières concernées, dans un scrutin secret. L'arrêt du travail s'étend aux marins, débardeurs, mineurs, mécaniciens de locomotive, etc.

La partie musicale de la soirée avait été confiée au jeune pianiste Gilles Breton et à M. J.-M.-R. Archambault, basse.

Une explosion a fait dix-huit blessés à Portage-du-Fort hier

Une charge de dynamite explose au milieu d'un groupe d'ouvriers

Portage du Fort, 17 (C.P.) — Sept employés de l'Hydro-Québec ont été transportés à l'hôpital à la suite d'une explosion dans ce petit village agricole, situé à environ 60 milles au nord-ouest d'Ottawa.

Les blessés sont, en tout, au nombre de 18, pour la plupart résidents de la vallée d'Ottawa, et furent atteints par des morceaux de rocher projetés en l'air par l'explosion d'une forte charge de dynamite. L'accident eut lieu sur l'île de Limerick qui mesure à peu près un mille de long. On rapporte que 40 autres travailleurs se trouvaient dans l'île au moment de l'explosion, mais ils ont pu éviter d'être blessés en se couchant par terre.

L'un des blessés, Kenneth McCagg, a déclaré aux journalistes que l'accident est survenu alors que les travailleurs creusaient un fossé en vue de la construction d'un pilier pour l'Hydro-Québec.

En creusant, les travailleurs découvrirent deux caisses de dynamite d'environ 100 livres chacune, qui avaient été placées à cet endroit là veille.



Voici quelques détails de la construction du nouvel avion canadien de transport propulsé par réaction, que la compagnie A.V. Roe construit en ce moment à Toronto. Capable de transporter 30 à 40 passagers à une vitesse de 400 milles à l'heure et une altitude de 30,000 pieds, il est muni par quatre moteurs Derwent à réaction, accouplés deux à deux et montés au centre des ailes. Destinés à des croisières à bref ou moyen rayon, cet appareil a une envergure de 90 pieds et une longueur de 82. On croit qu'il pourra subir ses premiers essais de vol l'an prochain. (Photo C.P.)

Conférence le 14 décembre sur un projet de route transcontinentale

Elle aura lieu à Ottawa — Convoquée par M. McKinnon

Ottawa, 17 (C.P.) — Le ministre fédéral des ressources, M. McKinnon, a révélé hier que la conférence interprovinciale, convoquée pour discuter d'un projet de route transcontinentale, sera ouverte le 14 décembre prochain. On croit que les conversations dureront plusieurs jours.

Il y a deux semaines, M. McKinnon avait invité les "provinces" à cette conférence; hier il a déclaré que toutes ont accepté l'invitation et qu'elles seront représentées par leurs premiers ministres ou par des membres seniors du cabinet.

On croit que l'on abordera, pour commencer, la question dans son ensemble; c'est-à-dire, le projet de construire une route à surface dure, allant de l'Atlantique au Pacifique. Des comités seront ensuite créés pour étudier les détails du projet et l'on ajournera, finalement, la conférence à une date postérieure.

Rappelons qu'en ce moment, les automobilistes peuvent aller d'un bout du Canada à l'autre; mais les chemins, en certaines régions — surtout dans le nord-ouest de l'Ontario — sont en très mauvais état et leurs usagers font un détour, habituellement par les Etats-Unis.

Le comité exécutif étudie les salaires des fonctionnaires

Le Comité exécutif étudie les demandes du Syndicat — Recours probable à l'arbitrage

Ce matin, le Comité exécutif de Montréal a poursuivi l'étude des demandes formulées par le Syndicat des fonctionnaires municipaux en vue du renouvellement du contrat collectif expirant le 30 novembre.

On sait déjà que les fonctionnaires réclament une augmentation de traitements de 20%, ainsi qu'un salaire minimum de \$2,000 dans le cas des employés mariés et de \$1,500 dans le cas des célibataires.

Les pompiers et les policiers demanderont pour leur part une hausse annuelle de \$600.

Le chiffre des employés et fonctionnaires municipaux dépasse 9,000.

Le total des augmentations demandées représenterait un montant de près de \$4 millions. La somme globale des traitements et gages que la Ville de Montréal paie est estimée à \$19,541,290 pour 1948-1949. On croit que la demande des employés de la Ville sera finalement soumise à l'arbitrage, et probablement à la Commission des affaires municipales, en dernier ressort, laquelle possède le pouvoir de déterminer la capacité de payer de Concordia.

M. Duplessis fait l'éloge de l'entreprise privée

Au congrès des manufacturiers de chaussures — M. Barrette à la table d'honneur — M. Duchaine réélu président

Québec, 17 (D.N.C.) — L'initiative privée et la propriété privée de l'entreprise sont les seules conformes au bon sens et au progrès, tandis que l'entreprise d'Etat conduit à l'esclavage, à la ruine et au désastre, dit M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, au déjeuner du congrès de l'Association des manufacturiers de chaussures du Canada. Ce déjeuner eut lieu hier midi au château Frontenac sous la présidence de M. J.-Edouard Gagnon, vice-président et gérant général de l'entreprise de chaussures Shoe Limited, de Québec. Présenté par M. Lawrence Savage, de Toronto, M. Duplessis fut remercié par M. Georges Dufresne, vice-président de la Slater Company Ltd, de Montréal.

Le ministre du Travail, M. Antonio Barrette, avait pris place à la table d'honneur, avec les officiers de l'association, dont spécialement M. L.-Paul Duchaine, de Québec, président réélu aujourd'hui.

M. Duplessis

Les gouvernements n'ont jamais rien inventé, si ce n'est des moyens de taxer la population, dit le premier ministre, et chaque fois que l'on a vu une découverte être profitable à l'humanité, c'est à l'initiative privée que cette découverte a été attribuée. Le rôle du gouvernement est d'aider l'initiative, de l'encourager et de collaborer avec elle, sans jamais la restreindre ou la contrôler.

Le pays et le gouvernement ont besoin de stabilité, dit-il, et c'est de l'initiative individuelle que naissent cette stabilité et cette justice. Il n'y a pas de progrès réel sous le contrôle rigide de l'Etat, parce que la liberté personnelle est la pierre angulaire de l'avancement et qu'il n'est pas d'ambition au travail sans

une grève générale prévenue en Italie

Rome, 17 (A.P.) — La Confédération des travailleurs italiens vient de contester une grève des fonctionnaires qui devait éclater jeudi et s'étendre à tout le pays. Une commission représentant à la fois le gouvernement et les fonctionnaires vient en effet d'accorder une augmentation de salaire à ces derniers.

Une récolte sans précédent

Estimation de l'Office de la statistique

Ottawa, 17 (C.P.) — D'après les chiffres fournis hier par l'Office fédéral de la statistique, la récolte canadienne de blé pour 1948 s'établit définitivement à 395,000,000 de boisseaux. C'est la troisième et dernière estimation.

La récolte avait été de 340,767,000 boisseaux en 1947 et de 413,725,000 boisseaux en 1946. La deuxième estimation de la récolte de 1948, faite le 14 septembre dernier, l'établissait à 391,000,000 de boisseaux; la première, au 17 août dernier, à 372,000,000 de boisseaux.

Cette récolte comprend 367,329,000 boisseaux de blé de printemps, provenant surtout de la Prairie, et 26,613,000 boisseaux de blé d'hiver, dont l'Ontario a fourni la plus grande partie.

La récolte d'avoine s'établit actuellement à 357,703,000 boisseaux, contre 278,670,000 en 1947.

La production d'orge est de 154,645,000 boisseaux, contre 141,372,000 en 1947; la production de seigle, de 25,348,000 boisseaux contre 13,217,000 l'année précédente; la production de grains de lin s'établit à 17,333,000 boisseaux, contre 12,240,800 l'année précédente.

Voici, en détail, la production des provinces de l'Ouest (les chiffres de 1947 sont entre parenthèses): Manitoba, 57,000 (42,000); Saskatchewan, 191,000 (170,000); Alberta, 115,000 (103,000).

La production des autres grains, dans les provinces de l'Ouest, s'établit comme suit: avoine, 224,000 (194,000); seigle, 22,350,000 (11,630,000); seigle, 22,350,000 (11,630,000); grains de lin, 16,500,000 (11,550,000).

L'Office de la statistique établit comme suit les autres récoltes canadiennes: pois, 1,469,000 (1,788,000); fèves, 1,650,000 (1,440,000); fèves soya, 1,683,000 (1,110,000); sarrasin, 3,811,000 (5,187,000); grains mêlés, 62,067,000 (34,929,000); blé d'Inde, 12,417,000 (6,682,000).

La production canadienne de racines et de fourrage, en 1948, s'établit comme suit: pommes de terre, 55,461,000 quintaux (45,114,000); racines de champs, 22,673,000 (21,019,000); foin et trèfle, 16,032,000 de tonnes (16,193,000); luzerne, 3,045,000 de tonnes (2,560,000); blé d'Inde de fourrage, 5,139,000 de tonnes (3,867,400); betterave à sucre, 610,500 tonnes (605,000).

L'Office dit que la région ensémentée de blé, cet automne est d'environ 748,000 acres, soit 175,000 de moins que l'an dernier.

M. Howe relève le défi de M. Drew

Washington, 17 (C.P.) — M. C. D. Howe, ministre du commerce du Canada, s'est offert aujourd'hui à discuter de la pénurie d'énergie électrique en Ontario avec M. George Drew, à la Chambre fédérale.

M. Drew, chef national du parti progressiste-conservateur, avait défié M. Howe de discuter de la question avec lui "en public".

M. Howe, qui est à Washington pour conférer avec les autorités du ministère américain de la défense, a déclaré: "Ayant reçu le défi, c'est mon droit de déterminer le temps, la date et l'endroit du débat."

"L'endroit" sera la Chambre des Communes.

"La date: toute après-midi ou soirée disponible — pourvu qu'il y ait lumière."

Evidemment, le débat n'aura lieu que si M. Drew réussit à se faire élire au Parlement.

LE TRAMWAY

Les moyens de transport en commun à Montréal sont-ils aussi modernes qu'aux E.-U.?

La Compagnie des Tramways de Montréal s'est-elle
pliée aux exigences du contrat en ce qui concerne la modernisation de son équipement?

La Compagnie des Tramways a-t-elle modernisé son équipement conformément à ce qu'elle devait le faire en vertu de l'article 30 du contrat qui stipule que "les voies de la compagnie et tous leurs accessoires, le matériel roulant et toutes autres choses servant à l'exploitation dudit système, dans la cité et en dehors de celle-ci, doivent être des mieux perfectionnées et des plus modernes, construits ou faits suivant les règles de l'art et avec des matériaux de première qualité".

Voilà ce qu'il aura à décider le tribunal d'arbitrage et d'enquête que préside le juge Thomas Tremblay après avoir entendu les témoins de la ville de Montréal qui semblent vouloir prouver que la compagnie ne s'est pas conformée à cette exigence du contrat.

En effet, Me Claude Choquette, avocat de la cité, a commencé à faire entendre, à l'ouverture de la séance de ce matin, un autre ingénieur-conseil de New-York, M. James W. Welsh, qui après avoir donné toutes ses qualifications (ce qui a pris près d'une demi-heure) a fourni quelques notes sur les développements des voitures de transport en commun depuis le début du siècle.

M. James vient à expliquer qu'entre 1930 et 1936, des progrès considérables ont été faits lorsqu'on a mis à point le tramway "P.C.C." (nouveau modèle Outremont). Ces tramways, dit-il, ont été adoptés par la majorité des compagnies de transport en commun des Etats-Unis et du Canada. Le témoin explique cependant que ce n'est qu'à partir de 1936 que ce type de tramway a commencé à être construit sur une grande échelle.

D'après un tableau versé au dossier par le témoin, Montréal n'a acheté que 18 de ces tramways tandis que Toronto en a fait l'acquisition de 490 et Vancouver de 36.

Le tableau indique que plusieurs villes des Etats-Unis ont acheté un grand nombre de ces tramways pour moderniser leur équipement.

CARNET MONDAIN

FIANCHAILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Aurèle Leblanc, fille de M. et Mme Henri Leblanc, de Verdun, à M. Russell-Carl Jones, lieutenant de section au C.A.R.C., Centralia, Ontario, fils de M. et Mme Herbert Carl Jones, décédé, et de Mme Jones, de Verdun. Le mariage sera célébré le 4 décembre, dans la plus stricte intimité, en l'église Notre-Dame de la Paix, Verdun.

PROCHAIN MARIAGE

M. et Mme Maxime Desrosiers, font part du mariage de leur fille, Janine, à M. Jean-Paul Dagenais, ins. P., fils de M. et Mme J.-E. Dagenais. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église St-François-Solano, samedi, 11 décembre prochain, à 10 h.

OUIMET-PROULX

Au mariage de Mlle Ginette Proulx, fille de M. et Mme Jean Proulx, à M. Louis Oumet, fils de M. et Mme Auguste Oumet, de Ste-Adèle en Haut, que bénira M. le chanoine J.-A. Bourassa, jeudi 25 novembre, à 10 heures, en l'église du Sacré-Cœur, Mlle Huguette Proulx, sœur de la mariée, sera dame d'honneur, Mlle Marthe Oumet, sœur du marié, demoiselle d'honneur, le Dr Marc Oumet, frère du marié, garçon d'honneur, et les petites Monique Courchesne, nièce du marié, et Francine Dumoulin-Hudon, bouquetières. MM. Bernard Oumet, frère du marié, Yvon Chartrand, cousin de la mariée, ainsi que le Dr Julien Lambert et M. Lucien Saint-Louis placeront les invités.

RECEPTION

Mlle Marie Maréchal, du comité auxiliaire féminin des Concerts symphoniques, recevra à

"Partie de cartes à l'épicerie"

Mardi prochain, le 23 novembre, il y aura à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, angle des rues Rachel et Bordeaux, une grande "partie de cartes à l'épicerie", organisée par la Société St-Jean-Baptiste, section Immaculée-Conception, présidée par le R.P. Gariépy, curé.

Billets aux endroits suivants: Restaurant Vincent, 1396 rue Marie-Anne Est; Marcel Bileau, 4231 rue Delormier; Marie-Lépine, 2139 est, rue Marie-Anne; et au presbytère, 1855, rue Rachel.

Aux infirmières de la Miséricorde

Vendredi, le 19 novembre, à 8 h. du soir, une causerie sera donnée par le R.P. Lamarche, à l'auditorium de l'Hôpital Général de la Miséricorde.

Toutes les infirmières graduées de cette St-Jean-Baptiste sont cordialement invitées. On est prié de considérer cet avis comme une invitation personnelle. Renseignements: CH. 2031.

A l'Ecole ménagère provinciale

DEMONSTRATION SUR LA CONFISERIE, JEUDI SOIR

Il y aura jeudi, le 18 novembre, à 7 h. 30 du soir, à l'Ecole Ménagère Provinciale (entrée 3420 rue Berri, angle Sherbrooke), une démonstration culinaire. Au programme: Le fondant; le sucre à la crème aux noix; les raisins glacés; les dattes françaises; les bonbons arlequins; les bonbons durs au jus de raisins; les pastilles au butterscotch.

ABBAYE RECONSTRUITE

L'une des plus anciennes abbayes bénédictines, celle de St-Benoît-sur-Loire, en France, édifiée en 661, et dont ne subsiste que la basilique romane, sera reconstruite prochainement par des moines bénédictins venus du monde entier, qui feront eux-mêmes les travaux de terrassement et de maçonnerie, comme leurs devanciers du Moyen Age. La maquette de la future abbaye a déjà été établie.

Pour la poitrine



Pour soulager les poitrines douloureuses, essayez Mentholum. Ce baume célèbre agit rapidement et soulage l'inflammation, calme la douleur et facilite la respiration. Pots et tubes.

MENTHOLATUM reconforte tous les jours.

9133

LAINE

Pour vos tricot, nous avons votre marque préférée et en plus une laine exclusive à la maison. Laine ARISTOCRAT. 3 plis, importation anglaise que nous vous recommandons hautement et qui surpasse toutes les autres marques à ce prix. Pour tricot à la main, métiers et machines à tricoter.

L.J. PARENT ET FILS LITE

4906, BOUL. ST-LAURENT

Etabli depuis 1920

BE 3683

La profession d'infirmière au Québec

Les questions touchant la santé publique, comme nous le savons tous, relèvent de l'autorité provinciale, qui assume de ce fait la responsabilité de légiférer en matière de nursing.

L'enregistrement des infirmières date de l'année 1920, alors que l'on institua des règlements sur ce qui devait constituer "L'Ecole d'infirmières" et qui pouvait se proclamer "garde-malade enregistrée".

Cette Loi, toutefois, n'interdisait pas aux infirmières non enregistrées d'exercer la pratique du nursing, ni ne protégeait le public contre les personnes non qualifiées, qui se donnaient comme gardes-malades.

En 1946, l'Association des Gardes-Malades enregistrées de la province de Québec rédigea et présenta à la Législature provinciale un bill pour l'enregistrement et la licence pour toutes les infirmières exerçant leur profession. Le Bill qui a été adopté en 1946 est devenu "La Loi des Infirmières de Québec" et a conféré aux infirmières de la province non seulement un statut professionnel légal, mais a aussi rendu obligatoire pour toute personne désirant porter le titre d'infirmière ou de garde-malade, l'enregistrement et la licence ou permis d'exercer.

La province de Québec fut la première à déclarer illégal le fait pour une personne de s'intituler infirmière ou garde-malade ou d'exercer la profession d'infirmière sans être enregistrée et posséder une licence ou permis d'exercer et, par conséquent, à protéger ainsi le public contre l'intrusion dans la profession de personnes non qualifiées.

La profession d'infirmière occupe au point de vue légal la même position que la profession médicale, celle du droit et autres professions libérales.

L'Association des Infirmières ne constitue pas seulement une association professionnelle, mais une corporation autorisée par la Loi à émettre des permis d'exercer ou licence, avec pouvoirs équivalents à ceux du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province.

DE LA REGIE DE L'ASSOCIATION

Pour fins d'administration la province est divisée en onze districts; chacune de ces associations de district retire une cotisation par capita de \$1.00 prélevée sur les cotisations payées par ses membres à l'Association provinciale. Les affaires de l'Association provinciale sont régies par un comité composé de vingt membres élus par les membres des districts; le comité élit parmi ses membres le Conseil Exécutif de l'Association, qui administre les affaires de l'Association pendant l'intervalle qui s'écoule entre les assemblées du Comité.

Un point intéressant de la Loi est constitué par le fait que chaque association locale ou de district peut négocier, conclure et signer comme agent et mandataire au nom de tout groupe de membres de l'Association locale résident et pratiquant dans la juridiction territoriale de ladite association locale qui pourrait lui en faire la demande, des contrats ou des conventions collectives avec toute catégorie d'employeurs.

REGLEMENTS CONCERNANT L'ADMISSION A L'ETUDE

Pour la première fois des dispositions ont été prises pour permettre à l'Association d'obtenir des renseignements exacts sur chaque aspirant qui s'inscrit à l'Ecole d'infirmières dans la province.

Chaque école fournit à l'Association les renseignements requis et quand la demande d'admission a été acceptée, l'Association remet à chaque aspirant un certificat de compétence et elle peut alors commencer son entraînement.

Cette mesure protège l'étudiant en lui donnant l'assurance que son entrée a été faite selon les conditions exigées par la Loi.

EXIGENCES EN MATIERE D'INSTRUCTION

Le standard minimum posé par l'Association est le certificat de la 4ème année de High School ou son équivalent ou la onzième année ou un certificat d'immatriculation suffisant pour l'admission dans une université de la province.

Tous les hôpitaux qui dirigent une école d'infirmières doivent avoir une capacité d'au moins cent lits et une moyenne quotidienne d'au moins 60 patients et des infirmières qualifiées, selon le terme de la Loi, chargée de la direction de l'école, de l'enseignement, des divers services et des salles.

Le cours doit être d'une durée de trois ans et doit couvrir les matières requises par la Loi et le Comité. Certaines dispositions sont prises concernant les cours universitaires.

EXAMENS POUR L'ENSEIGNEMENT ET LA LICENCE

Les examens à la pratique de la profession seront tenus soit par l'Association elle-même soit par toute université de la province pourvu que le bureau d'examinateurs des universités soit composé pour la moitié de membres de l'Université, qui enseignent aux infirmières et l'autre moitié de membres nommés par



Aucun besoin de cajoler un enfant pour lui faire manger une salade de tranches d'orange, de banane et de coco avec des biscuits ayant forme animale. De lui-même l'enfant redemandera de ce bon goûter.

SOCIETE D'ETUDE ET DE CONFERENCES

Graham Greene, romancier catholique

Causerie de Mme Julia Richer

Conférencière invitée de la Société d'études et de conférences catholiques, Mme Julia Richer, journaliste, a présenté une étude de l'œuvre de Graham Greene, écrivain anglais.

Des auteurs anglo-saxons de sa génération, dit en substance Mme Richer, Graham Greene est le romancier le plus dévoué, le plus divers et le moins compris de ses contemporains.

Converti au catholicisme, Greene est à l'heure actuelle le plus poignamment témoin de notre civilisation en péril. Par son inspiration morbide, il se rattache à Dostoevsky, dont il a les hantises, et par son inquiétude métaphysique, aux meilleurs romanciers catholiques français, Mauriac et Bernanos. On l'affilié directement à Mauriac parce qu'il s'en déclare le disciple fervent, mais la trajectoire sinueuse de son œuvre le rapproche beaucoup plus, à notre avis, de Bernanos, de qui il tient la vision agitée et la prescience apocalyptique du Malin dans le monde et, plus douloureusement encore, dans la conscience du chrétien.

Son caractère de prêtre dans *Power and Glory*, bien qu'il diffère par certains aspects de celui de Bernanos dans *Le Journal d'un curé de campagne*, n'en place pas moins Greene en ligne

Le vol à voile

UNE FRANÇAISE BAT LE RECORD DU MONDE FEMININ DE DUREE

Au centre de vol à voile de Saint-Rémy-de-Provence, Mlle Choiselet a battu le record du monde de durée en tenant l'air pendant 28 heures 2 minutes. L'ancien record était l'apanage d'une polonaise, avec 24 heures 17 minutes.

La Guilde de la Famille

Un souper aux huîtres aura lieu sous la présidence d'honneur de M. le chanoine Lionel Groulx, dimanche, le 28 novembre, à 7 h. 30 à la salle de la Famille, 803 rue Boucher, coin Saint-Hubert. Les recettes servent à défrayer le coût de la pension d'enfants pauvres de la colonie "Vert Pré". Prière d'apporter son couteau. Renseignements: AM. 6155 ou DO. 0701.

L'Association. La moyenne des notes d'examen requise est la même que celle requise par les facultés des arts. DISPOSITIONS POUR L'ENREGISTREMENT PAR RECIPROCITE ET LA LICENCE

La Loi comprend des dispositions très équitables pour l'enregistrement par réciprocité qui permet aux infirmières enregistrées dans d'autres provinces ou pays d'obtenir la licence dans la province de Québec pourvu qu'elles démontrent à la satisfaction du Comité qu'elles ont les qualités et la compétence équivalentes à celles requises par la présente Loi.

La plupart des dispositions de la Loi ont été mises en vigueur dès son adoption en 1946, mais d'autres ne le deviendront qu'au 31 décembre 1948, alors que la Loi tout entière sera en vigueur.

Il va sans dire que la mise à exécution de la Loi a nécessité un travail considérable, spécialement la révision de tous les règlements provinciaux et de districts, en conformité avec la Loi. Il y a aussi la tenue de deux registres officiels, l'un pour les élèves des diverses écoles d'infirmières et l'autre pour les licences émises.

Les infirmières sont fières de ce pas en avant dans la législation du nursing et elles comptent atteindre le but visé, c'est-à-dire élever le niveau de la profession, protéger le public et les membres de l'A.G.M.E. et par le fait même assurer au public de notre province les meilleurs services d'infirmières.

Au Collège Marguerite Bourgeoys

Prévision du drame contemporain chez Donoso Cortés

Conférence de M. André Dagenais

Au premier thé-causette de la saison, sous les auspices de l'Amicale Notre-Dame du Collège Marguerite-Bourgeoys, M. André Dagenais, conférencier invité, a brosse un tableau des grands courants politiques qui ont secoué l'Europe au cours des derniers siècles et de "la prévision du drame contemporain chez Donoso Cortés."

M. Dagenais a utilisé au cours de son exposé la dialectique du philosophe espagnol du siècle dernier, Juan Donoso Cortés, qui, grâce à cette dialectique, avait prévu en termes saisissants le glissement néfaste qui s'opérait en Europe, à la fois dans les institutions et dans les mœurs. L'esprit libéral, soufflant sur l'Europe, dit en résumé M. Dagenais, a produit simultanément les monarchies parlementaires, où les rois voient leur autorité non seulement tempérée, ce qui est très bien, mais annulée par les assemblées délibérantes; et les républiques, où l'autorité divisée est progressivement devenue "division", plutôt "qu'auto-rité". Le résultat pratique fut l'amoindrissement qualitatif des institutions qui avaient créé l'Europe.

Sans doute, selon Donoso Cortés, tous les régimes politiques sont légitimes, s'ils respectent les droits de Dieu et de l'Eglise. Mais il est arrivé, dans le concret, que le passage d'un régime à l'autre, en Europe, s'est précédé d'un accompagnement d'un amoindrissement progressif de la foi en Dieu et aux vérités enseignées par son Eglise. Selon Cortés, c'est même l'abandon progressif de Dieu et de l'Eglise qui a insufflé, d'une manière déterminante, l'esprit révolutionnaire sapant les fondements psychiques des autorités civiles.

Après l'étape de la révolution politique, vient l'étape de la révolution socialiste. On a déqualifié l'autorité, on l'a diffusée dans la foule, car le républicanisme rousseauiste accorde simplement la souveraineté à la foule des citoyens, comme si la souveraineté ne venait pas de Dieu. Alors surgissent les socialistes, matérialistes qui sont irrités par la notion même de l'autorité. Proudhon apparaît. M. Emile Girardin écrit: "L'abolition de l'autorité par la simplification du gouvernement". Parallèlement, les socialistes donnent la prépondérance aux problèmes économiques, brisant la hiérarchie des valeurs, et ils excitent les appétits des masses.

La Révolution a affaibli les peuples. Le socialisme a détruit le patriotisme. L'anarchie dissolue l'Europe. Nous voici arrivés à l'étape du communisme! Les valeurs ayant été peu à peu déqualifiées, la matière prétend assumer l'autorité. La dictature du prolétariat, de la classe la plus nombreuse, veut organiser ce qui a été désorganisé. Car l'homme ne peut vivre sans gouvernement. Il y a déjà un siècle, en 1850, Donoso Cortés prévoyait que l'Europe révolutionnaire et socialiste deviendrait la proie de l'agression communiste.

Or, le plus remarquable de la dialectique donosienne est qu'il

CLINIQUE PARENTS de l'Ecole des

LE PERE: UN AMI OU UN JUSTICIER?

Q.—Aujourd'hui c'est un papa qui vous écrit. Je ne suis pas comme beaucoup de pères qui ne s'occupent pas de leurs enfants et laissent ça à leur épouse. Moi, j'adore les enfants et j'aurais voulu en avoir une douzaine à élever... Malheureusement nous n'en avons qu'un, aussi ma femme l'a trop gâté.

J'ai remarqué depuis quelque temps que notre Jean, qui a 14 ans, commence à faire l'école buissonnière. Il faudrait le punir sévèrement, mais sa mère dit toujours que je suis trop sévère. Comment le faire avouer? Et quelle punition lui donner?

M. G.

R.—Je vous plains d'abord, M. G., de n'avoir qu'un enfant, surtout vous qui les aimez beaucoup. Il est sûrement bien plus facile d'élever plusieurs garçons et filles ensemble. Avez-vous jamais songé à en adopter d'autres qui donneraient ainsi des frères et sœurs à votre Jean? Mais ceci est tout un autre problème, très grave, que nous ne pouvons résoudre ainsi pour vous.

Donc, vous n'avez que votre Jean. Étant fils unique, il a accaparé toute votre attention à tous deux. Sa mère, vous trouvant trop sévère, a dû exagérer elle-même ses gâteries, pour contrebalancer votre influence qu'elle jugeait trop dure pour votre fils. Vous même, la trouvant trop indulgente, avez peut-être exagéré votre sévérité.

Qu'a fait Jean au milieu de tout cela? Tirailé entre une mère trop douce et un père trop sévère, il s'est laissé balloter jusqu'à maintenant. Mais il a 14 ans, il est en pleine crise d'indépendance, et il cherche à s'évader de toute discipline. Qu'allez-vous faire tous deux?

Si votre femme est au courant du fait, ce que vous ne me dites pas, elle pourra probablement faire avouer à Jean sa faute, car, ne la craignant pas, il ne redoutera pas la punition. Mais l'inconvénient sera grave pour lui de constater, une fois de plus, que les fautes avouées à maman ne sont pas suivies de sanction, même quand elles en méritent une. Et l'événement le persuadera que la faute n'est pas bien grave et qu'elle peut être renouvelée sans danger.

Le mieux serait donc que vous ayez assez la confiance de votre fils, pour qu'il vous avoue spontanément sa faute. Comment vous y prendre, il ne faut pas espérer que ce se fera tout de suite. Jean a trop peur de la punition sévère. Essayez plutôt de vous promener avec lui, de parler fréquemment le soir avec lui, d'homme à homme, sur des sujets qui l'intéressent, faites-le raisonner, ne le grondez pas trop quand il commencera à vous raconter les petites pécadilles qu'il aura pu faire dans la journée (on ne met plus un garçon de 14 ans au pain sec, on ne l'enferme plus dans sa chambre). Mais expliquez-lui calmement que ce n'est pas ainsi que l'on prépare son avenir, montrez-lui la beauté du devoir accompli et la joie que l'on a, le soir, quand on n'a rien à cacher à son père. En un mot, faites-vous un ami de votre fils. Peu à peu il verra que vous n'êtes pas si sévère, qu'entre hommes, on se comprend bien.

Quand vous en serez là, je crois que le problème de l'école buissonnière sera résolu par le fait même. Peut-être même que, dans quelque temps, il vous avouera lui-même sa faute passée. Vous en riez avec lui, tout en lui expliquant la gravité de la chose, mais en parlant comme d'un événement passé qui ne peut même plus se reproduire...

Je pense aussi que votre femme, vous voyant devenu l'ami de votre fils, et non un justicier qui ne rentre à la maison que pour punir, cessera peu à peu de le gâter. Vous pourrez alors discuter avec elle, en lui montrant le danger de traiter un grand garçon de 14 ans comme un enfant de 6 ou 10 ans. C'est un homme, maintenant, qu'il vous faudra vous habituer tous deux à voir, quand vous regarderez vivre votre Jean.

Toutes communications à ce courrier doivent être adressées comme suit: Clinique de l'Ecole des Parents, 434 est, rue Notre-Dame, Montréal. L'Ecole des Parents du Québec a son siège social à Montréal, possède une charte provinciale et son nom est légalement enregistré.

a aussi prévu que la menace contre l'Europe viendrait de la Russie. Il considérait que la Confédération des peuples slaves, à l'Orient de l'Europe, sous le protectorat de la Russie, était un développement probable de la situation continentale, de même qu'était probable l'affaiblissement de l'Occident européen, par suite des germes néfastes de la révolution libérale et du socialisme. En face de ces probabilités, son regard devint prophétique, et il s'écria: "Alors, à l'horloge des temps sonnera l'heure de la Russie; alors la Russie pourra se promener tranquille, l'arme au bras!... Alors le monde assistera au plus grand châtiement dont l'Histoire ait mémoire".

Quel aurait été et quel est le remède? Le principe même de la

CHEZ EATON



Costumes de jeu Costumes de neige

POUR PETITS

"CHILD CHASER"

Trois pièces!

Vous ne craignez pas les froids lorsque vos enfants seront vêtus de ces chauds costumes en tissu couverture de laine, doublés de Kasha (coton broché) et casque assorti. Choix de brun, marine ou vert; tailles 3 à 6 ans dans le groupe. Notez le fermoir-éclair tout du long devant, 5.98

Nous en avons aussi avec siège et genoux en cuir, poches renforcées. Marine, Copenhague, vert ou brun, 7.98

Vêtements pour enfants, au troisième

Vêtements pour enfants, au troisième

THE T. EATON CO. LIMITED OF MONTREAL

Le Canadien jouera à Chicago ce soir --- Leboeuf bat Gervin

Le même alignement déclare Dick Irvin

Le pilote du Canadien n'apportera aucun changement pour sa joute contre les joueurs de Charlie Conacher — Bouchard à Détroit dimanche — Trois rencontres à l'affiche dans la Nationale

(Par X.-E. NARBONNE)

Les clubs de la ligue Nationale de hockey se lancent de nouveau dans la lutte ce soir alors que les équipes du circuit Campbell tenteront de conserver leur avance sur leurs adversaires ou encore mieux augmenter leur avantage sur leurs rivaux et fort intéressants.

Trois parties seront à l'affiche ce soir dans le circuit majeur. Ces joutes auront lieu à l'étranger. Au Forum la glace est retenue pour toute la semaine par la troupe des Ice Capades et ce soir le Canadien aura à faire face aux Eperviers à Chicago, pendant que les Leafs de Toronto rendront visite à leurs ennemis jurés, les Bruins de Boston, et à Détroit le club de Tommy Ivan recevra la visite des Rangers de New York.

Les amateurs montrealais et de la province s'intéressent particulièrement à la rencontre qui doit avoir lieu à Chicago car le Canadien est actuellement en tournée à l'étranger et si le Bleu Blanc Rouge parvient à gagner la plupart de ses joutes dans ce voyage suicide, l'on pourra espérer une place enviable pour les protégés de Frank Selke à la fin de la présente saison. Si le Tricolore enregistre plus de victoires que de défaites d'ici son retour à Montréal le 25 novembre, nous pourrions être assurés de la participation de nos porte-couleurs dans les séries éliminatoires.

L'instructeur Dick Irvin ne fera aucun changement sur son alignement ce soir et sur la première ligne d'attaque il utilisera

Howie Riopelle en compagnie de Richard et de Lach. Ce trio a très bien fonctionné lors de la dernière fin de semaine contre les Rangers et les Bruins et tout semble indiquer que cette ligne de punch restera intacte jusqu'à la fin des séries régulières.

Le Canadien compte maintenant sur deux bonnes lignes à l'avant et si la 3e réussit à s'améliorer le club montrealais deviendra difficile à battre et tout semble indiquer que Robertson fera meilleure figure en compagnie de Fillion et de Mosler pendant que Chamberlain et Doro-hoy, qui seront utilisés comme joueurs d'utilité, sauront rendre de précieux services aux habitants.

Emile Bouchard ne pourra retourner au jeu ce soir car il souffre encore d'un genou mais la direction du Canadien croit que le fameux bloqueur du Canadien sera assez rétabli pour rejoindre son club à Détroit dimanche soir prochain et pour s'aligner en compagnie de Reardon. Pour le moment, Dick Irvin doit compter sur les services de Hal Laycoe, pour remplacer Bouchard.

Le Détroit même actuellement avec une avance de deux points, mais un échec ce soir pour les hommes de Tommy Ivan et une victoire pour les Bruins et le Canadien établiraient une triple égalité pour la 1ère place et la chose est fort possible.

O'CONNOR VA REPRENDRE SON POSTE

LE JOUEUR DE CENTRE DES RANGERS POURRA REVENIR AU JEU LE 30 DE CE MOIS ALORS QUE LES NEW-YORKAIS JOUERONT CONTRE LES EPERVIERS DE CHICAGO

Les Rangers de New-York, qui ont été beaucoup affaiblis par l'absence de plusieurs de ses joueurs à cause de blessures ou de maladie, seront bientôt au grand complet car hier la direction des Tricots Bleus a annoncé que Buddy O'Connor a pu chausser les patins et qu'il a pris part à la pratique des New-Yorkais mais il faudra qu'il se remette en bonne condition physique avant de participer à une joute régulière de la ligue Nationale. On croit que le fameux joueur de centre sera complètement remis de la blessure qu'il s'est infligée au cours d'un accident d'automobile avant l'ouverture de la saison et que dans deux semaines il sera en mesure de reprendre son poste sur l'alignement.

O'Connor, qui est âgé de 31 ans, remporta les trophées Byng et Hart l'an dernier. Il a pratiqué avec ses coéquipiers et ces derniers ont fait attention de ne pas aggraver la blessure à l'estomac du scientifique centre.

O'Connor espère faire ses débuts cette saison le 30 novembre contre les Eperviers de Chicago à New-York.

Eddie Slowinski, colosse joueur, évoluera à la ligne bleue pour les Rangers contre les Ailes Rouges de Détroit ce soir. Slowinski est au repos également depuis plusieurs semaines et son retour au jeu aidera certainement la cause du club de Boucher.

Frank Eddolls, excellent joueur d'arrière-garde, demeure sur la liste des blessés. Eddolls s'est blessé au genou dans la même accident subi par O'Connor.

Nick Mickoski, recrue des Rangers cette année, s'est blessé à une épaule la semaine dernière et devra demeurer au repos encore quelque temps.



Les Tigers d'Hamilton et les Rough Riders d'Ottawa se rencontreront samedi prochain, au Parc Lansdowne, dans la joute qui décidera du championnat de l'Est du Canada et qui permettra au vainqueur de se mesurer contre les Stampede de Calgary, le 27 novembre, pour le championnat canadien de hockey par un total de 24 points à 28 tandis que les Tigers ont triomphé des Beavers de Toronto dans la finale de l'O.R.F.U. Dans la photographie du haut l'on voit Jerry Walsh, bloqueur des Tigers, qui malgré l'état boueux du terrain parvient à déjouer ses rivaux dans une joute qui marque la fin de la saison à Hamilton. Les Tigers n'ont subi aucune défaite au cours des séries régulières. En bas, l'on voit Ches McCance, des Alouettes (50) qui félicite l'instructeur Massera des Rough Riders après la joute de samedi dernier à Ottawa. (Photo C.P.)

Il obtient la décision à la fin du 8e assaut

Leboeuf s'est affirmé bien supérieur à son adversaire hier soir au Colisée — Marcel Lachapelle bat Eddie Bolduc aux points — Autres combats

Le promoteur Jimmy McKim-mie offrait une autre séance de boxe hier soir au Colisée de la rue Guy, et environ deux mille personnes ont été témoins des rencontres à l'affiche et les adeptes du pugilat ont pu constater que Eddie Leboeuf et Marcel Lachapelle étaient supérieurs aux boxeurs qui leur étaient opposés.

Leboeuf a triomphé de George Gervin dans la 2e finale à l'affiche. Il a remporté une victoire populaire sur son rival et la décision fut bien accueillie par l'assistance. Le boxeur canadien-français s'est affirmé supérieur à son adversaire; le résultat ne faisait aucun doute et les trois juges furent unanimes à déclarer la palme à Leboeuf, qui eut l'avantage dans cinq rounds pendant que Gervin eut le dessus dans deux assauts, l'autre étant à peu près disputé à chance égale.

Leboeuf s'est affirmé plus scientifique que son rival; il a semblé frapper beaucoup plus fort et en quelques circonstances il a ébranlé Gervin mais ne put lui appliquer le coup de grâce.

Dans l'autre finale, Marcel Lachapelle, un favori du public montrealais, protégé de Sylvio Mireault, n'a eu aucune difficul-

té à l'emporter sur Eddie Bolduc, de Sherbrooke, mais ce combat ne fut pas aussi intéressant que le précédent. Le boxeur montrealais était trop scientifique et trop rapide pour son adversaire et même s'il n'a pu envoyer le gars de Sherbrooke au pays des rêves il a toutefois réussi à déclencher le représentant des Cantons de l'est dans un assaut de huit rounds.

Eddie Ross a remporté la victoire la plus décisive alors qu'il a disposé de Al Evans par mise hors de combat technique au 7e assaut d'un combat qui devait en durer huit. L'arbitre O'Connell arrêta le combat vers la fin du 7e assaut. Evans n'était pas de taille pour Ross, qui possède une droite foudroyante et une excellente gauche.

Mario Massaro a envoyé Frankie Hamilton au pays des rêves au 3e assaut d'un combat de quatre en préliminaire. Armand Savoie, représentant canadien aux récents olympiques, prouva que sa réputation n'était pas surfaite en l'emportant par mise hors de combat après 1.40 minute de la 1ère ronde contre Jerry Cannon. Au lever du rideau, Mannie Spivak a gagné par mise hors de combat au 2e assaut contre Roger Goyette.

Le St-François seul en deuxième position

En annulant hier soir avec les Rovers de New-York au compte de 1 à 1, le club de Sherbrooke a pu monter seul au deuxième rang des Seniors

Sherbrooke, 17. — Le Saint-François de Sherbrooke n'a pu réussir à vaincre les Rovers de New-York, hier soir, mais les représentants des Cantons de l'Est dans le circuit du président George Slater ont tout de même pu passer seuls en deuxième position dans la course au championnat de la ligue Senior de Québec car hier ils annulaient au compte de 1 à 1 avec les protégés de Phil Watson, dans une joute rapide et fort intéressante.

Le St-François est actuellement cinq points en arrière du Royal pour la première place mais le Sherbrooke a joué trois parties de moins que le club de Frank Carlin et il espère pouvoir, dans un avenir rapproché, égaliser sinon devancer les Rovers dans la course au championnat.

La partie d'hier soir fut coûteuse au St-François car Herbie Carnegie, centre du Sherbrooke, a été victime d'un accident au cours de la troisième période alors qu'il alla donner avec force contre la clôture et s'infligea une blessure au genou qui le tiendra probablement inactif pour trois semaines.

Tony Demers a placé le Sherbrooke en avant vers la fin de la première période après avoir reçu une passe de Maurice Robidas. Lowe, aide de Préfontaine et Kotane, égalisa le compte à la sixième minute de jeu de l'engagement final. Les deux clubs luttèrent avec précaution par la suite et aucun ne réussit à compter. Dans la période sup-

plémentaire, aucun club ne comptabilisa de points. La grande étoile des Rovers fut leur gardien de buts Gordon qui se surpassa dans sa cage en bloquant lancer après lancer. Leclerc a également bien fait dans les filets du Sherbrooke mais il n'eut pas autant d'ouvrage que Gordon.

Le St-François, qui a remporté neuf victoires d'affilée, après avoir perdu la joute d'ouverture, n'a pas remporté la victoire dans ses trois dernières joutes. Les Sénateurs d'Ottawa ont d'abord mis fin à la série de victoires du Sherbrooke, puis ce fut ensuite au tour du Valleyfield de disputer du St-François. Les Rovers ont cependant causé la plus grande surprise en réussissant à annuler.

Sommaire:

Première période	
1-Sherbrooke, Demers (Robidas)	17-50
Punition: Heindl.	
Deuxième période	
Aucun point.	
Punitions: Goupille, Blackburn, Préfontaine.	
Troisième période	
2-New-York, Lowe (Préfontaine, Kotane)	6-55
Punitions: Kotane, Vinet, Dubé.	
Période supplémentaire	
Aucun point.	
Punition: McClellan.	

LES INDIENS SONT DEFAITS

Hershey, 17. — Herb Cain a enregistré trois points, hier soir, au cours de la première période, pour permettre aux Ours de Hershey de l'emporter sur les Indiens de Springfield par 4 à 2 dans une joute régulière des séries de la ligue Américaine de hockey. Tous les points de cette joute ont été comptés au cours du premier engagement et par la suite les deux rivaux furent impuissants à loger la rondelle dans les buts de leurs adversaires.

Springfield — buts: Moayee; défenses: Conn, Tottle; centre: Burns; avant: J. Jones, Warwick; subs: Allen, Schmidt, McAndrew, Courteau, Ouirick, Summerhill, Gooden, Kaiser.

Hershey — buts: Henry; défenses: McLenahan, Lowe; centre: Maloney; avant: Marquess, Cain; subs: B. Jones, Branigan, Mario, Bruce, Kullman, Bettio, Larson, Brown, Creighton, Toppazini.

SOMMAIRE

Première période	
1-Hershey: Cain (Marquess)	4-0
2-Springfield: Gooden (Conn, Summerhill)	6-04
3-Springfield: Courteau (Creighton)	7-13
4-Hershey: Cain (Bettio, Maloney)	5-2
5-Hershey: Larsen (Lowe, Mario)	11-18

GOLDEN GLOVES AU NATIONAL

La direction de la Palestre Nationale a annoncé hier que la section de la boxe de l'association de la rue Cherrier avait décidé d'organiser le prochain tournoi Golden Gloves et Dennis White, de l'Union athlétique amateur du Canada, a donné son consentement et Al Decarie se mettra bientôt à l'oeuvre afin d'assurer la participation des meilleurs pugilistes amateurs afin que ce tournoi soit couronné d'un succès sans précédent.

Cet événement sportif, le plus important de l'année dans les cercles de la boxe amateur, sera tenu le printemps prochain.

Comme l'an dernier, les rencontres préliminaires seront disputées dans les divers centres pugilistiques de la métropole canadienne. Les rencontres finales auront lieu au Forum de Montréal en avril.

On a appris, hier soir, que quelque 300 concurrents participeront à cet événement sportif qui suscite un immense intérêt dans le monde sportif.

LE CLASSEMENT DES EQUIPES

Ligue Nationale										
	\$	P	N	D	\$	P	N	D	\$	P
Détroit	5	3	1	20	17	13				
Canadien	5	3	1	31	18	13				
Boston	6	2	1	34	21	13				
Toronto	3	5	2	34	30	8				
Rangers	2	5	3	20	32	7				
Chicago	3	8	0	25	47	6				

Ligue américaine (Division Est)										
	\$	P	N	D	\$	P	N	D	\$	P
Providence	10	4	1	72	40	21				
Hershey	7	5	1	44	39	15				
New Haven	5	10	2	57	82	12				
Springfield	5	12	0	47	64	10				
Philadelphie	3	11	1	40	95	7				
Washington	3	11	2	35	72	8				

(Division Ouest)										
	\$	P	N	D	\$	P	N	D	\$	P
Saint-Louis	9	4	4	60	20	22				
Pittsburgh	9	3	1	74	40	21				
Indianapolis	8	3	3	32	41	19				
Buffalo	9	6	1	73	48	19				
Cleveland	7	5	2	56	46	16				

Ligue Senior										
	\$	P	N	D	\$	P	N	D	\$	P
Royal	11	3	2	70	36	24				
Sherbrooke	9	3	1	57	33	19				
Valleyfield	9	7	0	77	69	18				
Québec	5	6	4	47	54	14				
Ottawa	6	4	1	62	41	13				
New-York	5	9	1	57	72	11				
Shawinigan	5	13	0	66	90	10				
Boston	2	9	1	43	93	5				

Ligue Junior (Division Nord)										
	\$	P	N	D	\$	P	N	D	\$	P
Royal	8	3	0	51	28	18				
T-Rivières	6	5	2	54	48	14				
Canadiens	5	7	0	30	37	10				
Valleyfield	3	11	0	26	75	6				
Leafs Ver.	0	9	0	15	72	0				

(Division sud)										
	\$	P	N	D	\$	P	N	D	\$	P
St-Hubert	18	3	1	70	23	27				
St-Hyacinthe	7	4	1	65	28	15				
National	6	5	0	67	38	12				
Victoriaville	5	6	0	35	45	10				
Cyclones	3	7	2	26	45	8				

Quatre joutes à l'affiche chez les Juniors ce soir

Le National se rendra à Valleyfield pour y rencontrer les Braves — Deux parties à Verdun — Les Trifluviens à Victoriaville

Huit des dix clubs de la ligue Junior seront à l'oeuvre ce soir. Deux parties seront disputées à l'Auditorium de Verdun tandis que les autres auront lieu à Valleyfield et Victoriaville.

A l'Auditorium de Verdun, les Maple Leafs de Verdun, qui ont un record de neuf défaites consécutives, rencontreront pour la première fois cette saison le St-François-Xavier de Walter Buewell. Une grande rivalité existe entre ces deux clubs et on peut s'attendre à ce qu'il y ait beaucoup d'action.

Dans la deuxième partie, les Flyers de St-Hyacinthe, dirigés par Mickey Hennessey, seront opposés au Royal junior. On s'attend à un excellent duel de gardiens de buts entre Al Miller et Roland Bleau.

Ces deux clubs se rencontreront pour la première fois cette saison. "Vous pouvez être assurés que mes joueurs feront l'impossible pour remporter la

victoire", a dit Hennessey, hier soir. Les deux clubs seront au grand complet.

A Valleyfield, les Braves, qui ont été fort malchanceux cette saison, en viendront aux prises avec le National. Gerald Boyer a annoncé hier soir que Paul Bissailon et Richard Clermont, qui ont été inactifs à cause de blessures, reviendront au jeu pour la partie de ce soir.

Le National a toujours été une attraction à Valleyfield et on s'attend à ce qu'il y ait une foule nombreuse ce soir. Lors de la joute disputée entre le Valleyfield et le Canadien, l'instructeur Dick Irvin a fait l'éloge du gardien de buts Roland Morrisette et du joueur de défense Gilles Vau.

Dans l'autre joute à l'affiche, les Tigers de Victoriaville, dirigés par Roland Hébert, recevront la visite des Rouges des Trois-Rivières.

Un ancien joueur du club Montréal nommé gérant

Memphis, Tenn., 17. — La direction des White Sox de Chicago, de la Ligue Américaine, a annoncé hier que Jack Onslow sera le gérant de l'équipe l'an prochain et que Al Todd, ancien joueur des majeurs et an-

cien receveur du club Montréal, de la Ligue Internationale, avait été nommé pour piloter les Chicks de Memphis au cours de la prochaine saison, succédant à Onslow. Cette nomination a été bien accueillie par les partisans du club Memphis et elle ne manquera pas de plaire aux nombreux amis que Todd a conservés dans la métropole canadienne.

Todd brilla pendant 11½ saisons comme receveur dans les ligues majeures. Il évolua pour les clubs Philadelphie de Philadelphie, Cubs de Chicago, Pirates de Pittsburgh et Dodgers de Brooklyn. L'an dernier il pilotait le Mobile, club-ferme dans l'organisation des Dodgers.

En 1945, Todd se distingua avec les Royals. En plus d'être le receveur No 1 de l'équipe, il agissait également comme instructeur. Il était celui qui recevait chaque fois que Jean-Pierre Roy lançait et semblait obtenir du lanceur local un meilleur rendement que tous les autres receveurs.

Roy avait remporté 25 victoires cette année-là. Lors de son séjour avec le club local Todd se distingua également au bâton avec des coups sûrs très opportuns. Il possédait une belle combativité et son habileté derrière le marbre était de toute première force. Rares étaient les joueurs qui réussissaient à voler un but quand Todd était derrière le marbre.

Il possède une couple d'années d'expérience comme pilote et devrait connaître de beaux succès à Memphis. Il sait obtenir le meilleur rendement possible des jeunes joueurs surtout; et est très populaire autant avec ses hommes qu'avec les amateurs.

Les amateurs locaux se souviennent sans doute de lui. Todd était un colossal joueur et quand il bloquait le marbre il arrivait rarement qu'un adversaire parvienne à glisser sous lui. Il n'aurait pas une tâche facile à Memphis. Onslow était un expert et Todd devra se surpasser pour faire tout aussi bien que lui. Le vétéran receveur est âgé de 44 ans.

AUX SKIEURS ET AUX ASPIRANTS

TOUS les JOURS
JUSQU'AU
1er DECEMBRE

M. GUY NORMANDIN, instructeur de ski à l'hôtel Chanteclair (autrefois instructeur de ski dans l'armée canadienne avec Lord La-vat Scouts) ... sera à notre rayon de sport (3e étage), pour vous guider dans l'achat de votre équipement de ski.

PROFITEZ DE
CETTE OPPORTUNITÉ

Venez le consulter GRATUITEMENT ... il se fera un plaisir de répondre à toutes vos questions.

BIENVENUE A TOUS

Omer De Serres
LIMITÉE MONTREAL

1406, ST-DENIS

6793, rue ST-HUBERT

LA 0251



Pour un Collins plus moelleux!

RENOMMÉ DEPUIS 1750

Distribué au Canada par Calvert Distillers (Canada) Limited

Pour un Martini plus sec!

RENOMMÉ DEPUIS 1750

Distribué au Canada par Calvert Distillers (Canada) Limited

Il est amélioré, mais... c'est toujours le bon vieux PEG TOP!

Percé... prêt à fumer

On le reconnaît à sa baguette

FUMEZ LE Cigare DODGE TRÈS DOUX

3 pour 25¢

Manufacturé ainsi que les cigares PULLMAN par Havane à 10¢ et EL PIETRO à 2 pour 25¢, par J.-E. PIETRO et frère, Montréal.

UN PRODUIT DE LA MAISON A. BROTHÉ LÉVÉ

LA VOIX DU PAPE

L'encyclique sur la question palestinienne

Le Souverain Pontife Pie XII rappelle les démarches entreprises par le Saint-Siège pour une solution pacifique du conflit; invite à la prière; invite à l'action; invite les Hautes Assemblées à donner un caractère international aux Lieux saints

Voici la version française empruntée à l'agence Kipa et à La Liberté, de Fribourg, Suisse, de l'encyclique que le Pape a publiée dans le texte latin par l'«Osservatore Romano» (sous le titre *In Multiplicibus*) du 23 octobre.

Vénérables frères, Parmi les multiples préoccupations qui nous assaillent, en une époque si pleine de conséquences si décisives pour la vie de la grande famille humaine et dont le poids se fait si lourdement sentir sur Notre Suprême Pontificat, l'anxiété que Nous éprouvons pour la Palestine, occupée en place toute particulière, nous pouvons vous dire en toute vérité, Vénérables frères, qu'aucun événement, joyeux ou triste, ne peut atténuer la vive douleur de Notre âme à la pensée que sur la terre où Notre-Seigneur Jésus-Christ a versé son sang pour apporter à l'humanité entière la rédemption et la salut, continue à couler le sang des hommes; que, sous les cieux où retentit la nuit de Noël l'annonce évangélique de la paix, on continue à combattre la misère et les malheurs; qu'au lieu de réfugiés, perdus et pourchassés, s'en vont errants loin de leur patrie, en quête de pain et de gloire.

Notre douleur est rendue plus cuisante encore, non seulement par les nouvelles qui nous arrivent continuellement des destructions et des dommages causés aux édifices de culte et de bienfaisance, surgis autour des Lieux saints, mais aussi par la crainte qu'elles nous inspirent pour le sort de ces Lieux saints eux-mêmes, disséminés dans toute la Palestine, en un nombre sur le sol de la cité sainte, et qui furent sanctifiés par la naissance, la vie et la mort du Sauveur.

Il est inutile de vous donner l'assurance, Vénérables frères, qu'au spectacle de tant de maux et à la prévision de maux plus grands encore, Nous ne Nous sommes pas fermés dans Notre douleur. Nous avons fait tout ce qui était en Notre pouvoir pour chercher à y porter remède.

Avant même que n'eût commencé le conflit armé, Nous adressant à une délégation de notables arabes venus Nous rendre hommage, Nous manifestâmes Notre vive sollicitude pour la paix en Palestine et condamnant tout recours à des actes de violence, Nous déclarâmes qu'elle ne pouvait se réaliser que dans la vérité et la justice, c'est-à-dire dans le respect des droits de chacun et des traditions acquises, spécialement dans le domaine religieux. Comme aussi, Nous insistâmes sur l'accomplissement des devoirs et des obligations de chaque groupe d'habitants.

Une fois la guerre déclarée, sans Nous écarter de l'attitude d'impartialité qui Nous est imposée par Notre ministère apostolique, qui Nous place au-dessus des conflits par lesquels est agitée la société humaine, Nous ne manquâmes pas de Nous employer, dans la mesure où cela dépendait de Nous et selon les possibilités qui Nous furent offertes, pour le triomphe de la justice et de la paix en Palestine, comme pour le respect et la sauvegarde des Lieux saints.

En même temps, bien que sollicité par de nombreux et urgents appels adressés chaque jour au Saint-Siège, Nous nous sommes employés autant que possible à secourir les malheureux victimes de la guerre, en envoyant à cet effet à Nos représentants en Palestine, au Liban, en Egypte, les moyens à Notre disposition et en encourageant, parmi les catholiques des divers pays, les initiatives à prendre et à développer dans ce même but. Convaincu, par ailleurs, de l'insuffisance des moyens humains pour l'adéquation solution d'un problème, dont l'exceptionnelle complexité n'échappe à personne, Nous avons surtout fait constamment appel aux grands moyens de la prière et, dans Notre récente encyclique *Assumptio Quaedam*, Nous vous invitâmes, Vénérables frères, à

prier et faire prier les fidèles confiés à votre sollicitude pastorale, afin que, sous les auspices de la Très Sainte Vierge, la concorde et la paix puissent fleurir heureusement en Palestine, les différends se trouvant enfin réglés dans la justice.

Nous savons que Notre invitation n'est pas restée sans écho. Nous n'ignorons pas non plus que, tandis que par Nos instances et Notre activité Nous nous employons en union avec le monde catholique pour la paix en Palestine, des hommes de bonne volonté ont multiplié dans les mêmes intentions, bravant dangers et sacrifices, leurs nobles efforts, auxquels il Nous plaît de rendre hommage.

Toutefois la durée du conflit et l'accumulation croissante de ruines morales et matérielles, qui en sont l'inévitables accompagnement, Nous engageant à vous renouveler Notre appel avec une insistance accrue, dans l'espoir qu'il soit entendu dans tout le monde chrétien. Comme Nous le déclarâmes le 2 juin dernier aux membres du Sacré Collège des Cardinaux, en leur Conférence Notre anxiété pour la Palestine, Nous ne croyons pas que le monde chrétien puisse rester indifférent ou ne nourrir qu'une stérile indignation devant cette situation, dont on ne s'approche qu'avec le plus profond respect pour en baisser avec un ardent amour le sol sacré, aujourd'hui encore foulé aux pieds par des troupes en guerre et frappé par des bombardements aériens. Nous ne pensons pas que le monde chrétien puisse laisser à la dévotion des Lieux saints et assister à la destruction du grand sépulcre du Christ.

Nous avons, au contraire, pleine confiance que ces supplications et ces aspirations, indices de la valeur qu'attache aux Lieux saints une si grande partie de la famille humaine, renforceront la persuasion de l'opportunité de donner à Jérusalem et à ses environs, où se trouvent tant de si précieux souvenirs de la vie et de la mort du Sauveur, un caractère international, qui, dans les circonstances présentes, semble mieux garantir la protection des sanctuaires.

Il faudra, de même, assurer par des garanties internationales aussi bien le libre accès aux Lieux saints disséminés sur le territoire de la Palestine, que la liberté du culte et le respect des coutumes et des traditions religieuses.

Puisse arriver ainsi bientôt le jour où les hommes auront de la possibilité d'accourir en pieux pèlerinage aux Lieux saints pour retrouver, révélé par ces monuments divins de l'amour exalté jusqu'à la sacrifice de la vie pour ses frères, le grand secret de la pacifique vie en commun des hommes.

Avec cette confiance, Nous vous accordons de tout cœur, Vénérables Frères, ainsi qu'à tous ceux qui nous accompagneront avec bonne volonté, Notre appel, en gage des divines faveurs et comme gage de Notre bienveillance, la Bénédiction apostolique.

Donné à Castelgandolfo, près de Rome, le 24 octobre 1948, dixième année de Notre Pontificat.

Pie XII, Pape.

Et la margarine?

Ottawa, 17 (C.P.). — La Cour suprême a de nouveau donné un délai avant de rendre sa décision au sujet de la margarine. On pensait, dans les milieux autorisés, que le jugement devant permettre ou interdire la vente de la margarine au Canada serait rendu public cette semaine.

On déclare maintenant qu'il se pourrait que la Cour rende son jugement la semaine prochaine. On sait que la Cour suprême doit déclarer la légalité ou l'illégalité de l'édit interdisant la vente de la margarine au Canada, qui fut publié il y a 62 ans.

Le ciel promettait une belle journée; la lune, près d'achever son cours, pâle et sans rayons, se détachait cependant sur cet immense champ d'un gris mêlé d'azur qui, bien bas vers l'orient, se perdait par degrés insensibles dans une teinte jaune et rosée. Plus près encore de l'horizon, s'élevaient en longues bandes inégales quelques nuages, un bleu et le brun confondant leurs nuances, et dont les plus bas présentaient à leur bord inférieurement une ligne de feu qui de moment en moment devenait plus vive et plus transparente. Au midi, d'autres nuages, ramassés ensemble, légers et moelleux, pour ainsi dire, allaient s'illuminant de mille couleurs auxquelles on ne saurait donner un nom. C'était ce ciel de Lombardie, si beau quand il est dans sa beauté, si splendide et si calme. Si Renzo s'était trouvé là, se promenant, il aurait certainement levé les yeux et admiré cette naissance du jour si

différente de celle qu'il était habitué à voir dans ses montagnes; mais il ne faisait attention qu'à son chemin et marchait à grands pas, tant pour se réchauffer que pour arriver plus vite. Il passe les champs de culture, il passe la brande, il passe les bruyères, il traverse les bois, regardant de côté et d'autre et riant, non sans quelque honte, du trouble intérieur qu'il y avait ressenti quelques heures auparavant; il est sur le haut de la rive, il regarde en bas; et à travers les branches il voit une petite barque de pêcheur qui vient lentement contre le cours de l'eau, en rasant la terre de ce côté. Il descend aussitôt par la voie la plus courte, se frayant dans les broussailles; il est sur le bord; presque à voix basse il appelle le pêcheur; et avec l'intention de partir par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se dirigeait leur marche, et il se tourmentait de ne pouvoir y arriver par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se dirigeait leur marche, et il se tourmentait de ne pouvoir y arriver par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se dirigeait leur marche, et il se tourmentait de ne pouvoir y arriver par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se dirigeait leur marche, et il se tourmentait de ne pouvoir y arriver par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se dirigeait leur marche, et il se tourmentait de ne pouvoir y arriver par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se dirigeait leur marche, et il se tourmentait de ne pouvoir y arriver par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se dirigeait leur marche, et il se tourmentait de ne pouvoir y arriver par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se dirigeait leur marche, et il se tourmentait de ne pouvoir y arriver par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se dirigeait leur marche, et il se tourmentait de ne pouvoir y arriver par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se dirigeait leur marche, et il se tourmentait de ne pouvoir y arriver par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se dirigeait leur marche, et il se tourmentait de ne pouvoir y arriver par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se dirigeait leur marche, et il se tourmentait de ne pouvoir y arriver par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se dirigeait leur marche, et il se tourmentait de ne pouvoir y arriver par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se dirigeait leur marche, et il se tourmentait de ne pouvoir y arriver par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se dirigeait leur marche, et il se tourmentait de ne pouvoir y arriver par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se dirigeait leur marche, et il se tourmentait de ne pouvoir y arriver par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se dirigeait leur marche, et il se tourmentait de ne pouvoir y arriver par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se dirigeait leur marche, et il se tourmentait de ne pouvoir y arriver par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se dirigeait leur marche, et il se tourmentait de ne pouvoir y arriver par la ligne la plus courte; car le courant était, en cet endroit, trop rapide pour qu'il fût possible de le couper directement. Comme il arrive dans toutes les affaires un peu embrouillées, où les difficultés se présentent d'abord en masse et se montent ensuite en détail dans l'exécution, Renzo, maintenant que l'Adda était, on peut dire, passée, s'agissait de savoir si la barque, saute dedans et dit:

— Voulez-vous me rendre le service, en payant, de me passer à l'autre bord?

Le pêcheur l'avait deviné et déjà tournait vers cette direction. Renzo, voyant dans le fond de la barque une autre rame, se baissa et la saisit.

— Ah! ah! dit le patron, vous êtes du métier.

— Quelque peu, répondit Renzo.

Et il se mit à l'ouvrage avec une vigueur et une habileté qui dénotaient mieux qu'un amateur. Sans jamais s'arrêter le jeu de rame, il jetait de temps en temps un coup d'oeil soucieux sur la rive d'où il s'éloignait, puis un autre coup d'oeil vers celle où se

M. Howe va causer fournitures militaires avec M. Forrestal

Il refuse de préciser la portée de sa mission — Mais on croit comprendre que le Canada recherche des commandes américaines dans l'aéronautique

Washington, 17 (C.P.) — A peine reconfiné lundi dans ses fonctions de ministre fédéral du commerce, M. Clarence D. Howe arrivait hier à Washington et faisait savoir qu'il s'y entretiendrait cette semaine avec le secrétaire américain à la défense, James Forrestal, sur des questions de fournitures d'équipement militaire.

Sans vouloir préciser autrement la nature des questions dont il discutera avec M. Forrestal, M. Howe a expliqué que le programme canadien d'armement dépend des fournitures américaines pour un certain nombre de produits complètement usés et que, réciproquement, les États-Unis ont besoin de divers produits de chez nous et particulièrement de quelques-uns de nos métaux. « Cette interdépendance, ajoute-t-il, a rendu un échange de vues des plus opportuns en ce moment ».

Les milieux intéressés de la république ont interprété la déclaration de notre ministre comme une preuve de bruits en circulation dernièrement à Ottawa et voulant que M. Howe cherche s'il est possible d'obtenir de fortes commandes américaines pour certains articles de notre équipement militaire.

Judi dernier, le ministre du commerce assurait toutefois, à Ottawa même, que ces bruits étaient sans fondement, ajoutant que, lors de son voyage, maintenant réalisé, à Washington il ne signera aucun accord ni ne fera aucune enquête spéciale.

Accompagné par son sous-ministre, M. W. Mackenzie, M. Howe confèrera aussi avec le président de la commission américaine des ressources naturelles, Arthur Hill, et avec les dirigeants du Bureau des munitions chez nos voisins. Il participera également jeudi soir, comme représentant du Canada, à la signature d'un accord entre notre pays, la Grande-Bretagne et les États-Unis sur l'interformation des posts de vie. MM. Howe et Mackenzie reviendront le même soir à Ottawa.

D'autres sources d'information, nous apprenons que le Canada est surtout intéressé à des commandes américaines de produits de carlingues ou de bords d'avions. De telles commandes aideraient à réduire le coût de fabrication de notre propre matériel et aideraient ainsi indirectement le C.A.R.C. à se fournir de nouveaux appareils.

LA VIE SYNDICALE

Vote secret chez les pompiers de Montréal le 23 novembre

Ils auront à choisir entre la Fraternité canadienne des employés d'incendie (C.C.T.) et l'Association internationale des pompiers (A.F.L.)

LES NEGOCIATIONS DANS LE TEXTILE

La Commission des relations ouvrières de la province de Québec a annoncé hier soir qu'elle avait ordonné le vote secret chez les pompiers de Montréal pour décider qui de la Fraternité canadienne des employés d'incendie (C.C.T.) ou de l'Association internationale des pompiers (A.F.L.) représenterait nos sapeurs.

Le vote secret aura lieu le 1 h. de l'après-midi à 9 h. du soir.

Les pompiers de Montréal sont au nombre de 1,228 et pourront exercer leur droit de vote dans dix bureaux de vote, sous la surveillance de M. Victor Jacob, officier de la Commission des relations ouvrières.

On sait que les pompiers de Montréal ont décidé, lors du congrès des pompiers de la province, de rejoindre les rangs de l'Association internationale. Le Congrès canadien du travail, à qui ils étaient d'abord affiliés, a immédiatement nommé un comité provisoire de 9 membres pour remplacer l'exécutif du local des pompiers de Montréal.

Lorsque les pompiers de Montréal ont demandé à la Commission des relations ouvrières de reconnaître, comme leur agent négociateur, l'Association internationale, la Commission a répondu que pour elle, le seul agent négociateur était la Fraternité, parce que c'est elle qui avait été légalement reconnue. Pour répondre aux exigences de la loi, la Commission a décrété le vote qui démontrera si oui ou non la majorité des pompiers de Montréal désire passer à l'Association internationale.

On sait que la semaine dernière tous les locaux des pompiers de l'île de Montréal, y compris celui de Montréal même, ont reçu leur charte de l'Association internationale.

Cap de la Madeleine refuse de négocier

Cap-de-la-Madeleine, 17 — (D.N.C.) — Le conseil de ville du Cap-de-la-Madeleine a refusé catégoriquement de négocier avec la Fraternité canadienne des employés de la province de Québec comme agent négociateur du corps de police de cette ville. Le conseil a demandé au ministre du Travail de remettre à plus tard la venue d'un conciliateur en vue de régler le litige qui existe entre lui et les policiers.

Les constables du Cap-de-la-Madeleine se sont joints à la Fraternité qui a été reconnue par la Commission des Relations ou-

vières comme agent négociateur. Une échelle de salaires établie par la Fraternité a été soumise au conseil qui a refusé de l'accepter parce qu'elle comportait une augmentation trop prononcée sur les salaires payés actuellement.

Le conciliateur provincial devait venir ici demain.

Le conseil du Cap-de-la-Madeleine espère convaincre ses policiers de se former en union locale. Le conseil est favorable à un syndicat local, mais se refuse à transiger avec la Fraternité.

Les salaires actuellement payés au Cap-de-la-Madeleine sont les suivants: \$46, par semaine aux sergents; \$40, aux constables qui comptent quelques années de service et \$35, aux nouveaux. L'échelle de salaire soumise au conseil représenterait une augmentation de près de \$18, par semaine.

Les négociations dans le textile Nous avons appris ce matin que les représentants de la Dominion Textile et ceux des syndicats de Sherbrooke, Magog, St-Gregoire de Montmorency et Drummondville, se rencontreraient à nouveau cet après-midi aux bureaux du chef du service provincial de conciliation, M. Cyprien Miron.

Une première rencontre avait eu lieu la semaine dernière mais on en a tiré peu de profit, les deux parties s'étant tenues sur la défensive. Le syndicat demandait des augmentations de salaires allant de 10 à 20 cents l'heure; la compagnie pour sa part se refusait à considérer toute demande de la part du syndicat tant que celui-ci n'accepterait pas de modifier la clause 17 du contrat de l'an dernier qui concerne le remaniement des tâches.

L'hôtel Windsor renouvelle sa convention

Etant donné les relations amicales et harmonieuses qui ont existé à l'hôtel Windsor au cours de l'année terminée le 31 octobre dernier, la compagnie "Windsor Hotel Limited" a signé le renouvellement de la convention avec l'Association canadienne des employés d'hôtels, local no 2, Inc., membre de l'Association ouvrière canadienne, Inc. La compagnie a accordé à tous les ouvriers compris dans les données de la convention une augmentation variant de 10% à 15%. De plus, la compagnie a accordé à tous les employés un boni pour bons services, lequel boni a été payé le 10 novembre dernier.

La compagnie a accordé à tous les employés quatre (4) jours de fêtes chômées et payées par année. D'autre part, les employés qui seront appelés à travailler ces jours-là seront rémunérés au taux de temps double. Les clauses de temps et demi pour le travail supplémentaire, du respect du droit d'ancienneté, de l'affichage des avis de l'Association, de retenue syndicale, d'atelier d'union, de vacances, des jours de maladie avec paye et diverses autres clauses de moindre importance continueront de régir les relations patronales-ouvrières de cette industrie.



La caisse renfermant ici le célèbre avion des frères Wright, le "Kittyhawk", premier appareil plus lourd que l'air à s'élever dans le ciel le 17 décembre 1903, a fait cette semaine un arrêt imprévu à Halifax dans son voyage de Londres à Washington. Le "Mauretania" qui l'apportait dans ses soutes devait en effet se rendre tout droit de Southampton à New-York, mais la grève des débardeurs américains l'a forcé de se diriger plutôt vers le grand port canadien de l'Atlantique. Deux curieuses de New-York, où l'énorme caisse d'emballage est arrivée de Halifax par chemin de fer, examinent ici les suscriptions. A la suite d'un désaccord avec le Smithsonian Institute de Washington, Orville Wright avait préféré léguer son avion au London Museum of Science. Mais l'accord est maintenant fait et le "Kittyhawk" est revenu sur la terre américaine qu'il a illustrée. (Photo C.P.)

L'humanisme français au service de l'Orient moderne

Un article inédit de Robert MONTAGNE, professeur au Collège de France

Est-il possible, dans ce champ de bataille qu'est l'Orient moderne, où les grandes puissances du monde se livrent un combat acharné pour la possession des pétroles et le contrôle des voies de passage, la où des nationalismes hostiles se disputent des lambeaux de la Palestine, de méditer encore sur la tâche qui revient à l'humanisme? Un Français, moins qu'un autre, se débattait cependant à des réflexions sur l'avenir de l'intelligence, puisque sa langue demeure dans ces régions le véhicule de prédilection de la culture moderne, dont le résultat est de favoriser le développement progressif de jeunes nations sur ces vastes espaces occupés pendant de longs siècles par des empires décadents.

La responsabilité prise par la France dans l'orientation de cette évolution se trouve accrue d'une manière paradoxale, au moment même où ses intérêts matériels et territoriaux sembleraient décroître dans cette partie du globe. Le désintéressement est parfois la condition la plus favorable à l'accroissement d'une influence culturelle. L'Iran, redevenu une fois de plus le lieu où rivalisent impitoyablement les grandes forces russes et anglo-saxonnes, se tourne avec un fervent intérêt vers la science et la littérature françaises. L'Afghanistan appelle les maîtres et les savants français. La Palestine juive veut faire à la langue française une part au moins égale à celle de la langue anglaise. Les érudits politiques de la France avec la Syrie n'ont pas brisé entre elle et ce pays le lien de l'esprit. Le Liban a vu naître depuis vingt ans de nombreux écrivains d'expression française. En Egypte, enfin, la France reste présente, même lorsque ses fils spirituels se servent de sa langue et de ses méthodes vigoureuses et excessives sur des désaccords temporaires.

Cette faveur n'est-elle, comme le diront les pessimistes, que le dernier rayon d'un orientalisme parvenu après son apogée à un déclin qui rappellerait l'éclat mourant d'Athènes au sein de l'empire romain triomphant? Ou faut-il croire avec optimisme à la survie indéfectible d'une culture raffinée, appuyée par une langue d'expression inégale, capable de maintenir son emprise sans le support d'une grandeur temporelle? Il serait présomptueux de porter sur l'avenir de l'humanisme français en Orient des jugements aussi catégoriques. La vérité est sans doute que la culture française ne jouera pleinement son rôle et d'une manière durable que si elle joue un rôle utile, si elle apporte aux esprits, en plus d'un enrichissement de la pensée désintéressée, grâce à une riche littérature toujours renouvelée, des éléments positifs, valables dans l'action, et qui répondent aux exigences intellectuelles, spirituelles et techniques des jeunes nations de l'Orient. La France ne gardera la place éminente qui est la sienne qu'en s'efforçant dans la réalité de la vie. C'est dire que, sans cesse, de fait, elle connaît ses chefs-d'œuvre et ses artistes, elle a comme tâche de découvrir les besoins les plus urgents de ceux qu'elle instruit pour accroître leur valeur d'existence. Il est deux domaines dans lesquels son action peut être particulièrement féconde:

en favorisant l'enrichissement de langues naturelles et en développant chez ses disciples la connaissance des sciences de l'homme.

L'influence de la langue et de la littérature françaises s'est déjà largement exercée sur les écrivains de l'Orient, en leur apportant par le moule même de la pensée, la forme d'expression des phrases de leur propre langue renouée. Mais une tâche nouvelle s'impose à eux aujourd'hui: ils doivent s'élever à l'usage de la science et de la technique. En effet, l'éducation des masses est subordonnée à la rédaction de manuels scientifiques. L'enseignement supérieur lui-même, quand il atteint un certain développement, suppose lui aussi l'acquisition d'un large vocabulaire technique, étendu et précis. Les besoins scolaires ne sont pas les seuls: les économies nationales supposent l'acquisition de manuels techniques. L'enseignement supérieur lui-même, quand il atteint un certain développement, suppose lui aussi l'acquisition d'un large vocabulaire technique, étendu et précis. Les besoins scolaires ne sont pas les seuls: les économies nationales supposent l'acquisition de manuels techniques.

Certains pays comme la Palestine juive et la Turquie ont dans ce domaine pris une avance évidente. Mais ailleurs il reste une tâche immense à accomplir. On a pu récemment traduire en arabe et avec un immense succès, "l'Essai sur les données immédiates de la conscience" de Bergson. Mais la publication dans le plus grand des manuels modernes de l'Orient des manuels fondamentaux des Facultés françaises de médecine ou des sciences de l'homme, c'est une tâche immense à accomplir. L'enseignement supérieur lui-même, quand il atteint un certain développement, suppose lui aussi l'acquisition d'un large vocabulaire technique, étendu et précis. Les besoins scolaires ne sont pas les seuls: les économies nationales supposent l'acquisition de manuels techniques.

Marie, Reine de la paix

L'Eglise, dans les Litanies de la Sainte Vierge, parmi tant de titres glorieux, sous celui de Reine de la paix. Comme les Litanies de la Sainte Vierge se raient un stimulant à notre dévotion mariale, si nous avions l'habitude de méditer sur de certaines des appellations qu'on lance, ainsi que des fleurs mystiques, vers le trône de Notre-Dame! Dans ces Litanies, nous voyons comme un résumé de tous les titres de gloire de la Reine de la paix. Elle est invoquée dans les Litanies de la Sainte Vierge, que tous les pays catholiques font monter vers Elle. Et Son Excellence Mar Ange-Marie Hiral, O.F.M., le grand apôtre de la Royauté de Marie, écrivait au directeur de la revue "Marie" qu'il avait colligé près de 130,000 invocations à Notre-Dame. En fait, ces invocations sont innombrables, comme innombrables peuvent être les cris d'amour jaillants de tous les coeurs. Une invocation, c'est une flèche d'amour qui part du coeur de l'homme vers Dieu ou vers les saints. Et comme Notre-Dame est inspiratrice des chants les plus purs, des invocations les plus savantes! Mais l'Eglise a résumé dans les Litanies de la Sainte Vierge, l'invocation qu'elle désire voir monter du coeur et de toutes les lèvres des catholiques, à l'endroit de la Mère de Dieu et des hommes.

aux esprits les plus distingués de l'Orient que la France a le privilège de retenir dans ses universités, le moyen de combler cette lacune dans l'espace d'une génération. L'enthousiasme ne fait pas défaut en Orient pour une telle oeuvre. Feu le roi Faysal d'Irak, quelques mois avant sa mort, rêvait d'entretenir sur sa cassette personnelle, une équipe mixte de traducteurs qui eussent transposé en langue arabe les chefs-d'œuvre littéraires, philosophiques et scientifiques de l'Europe moderne. Le travail qui s'offre à la France n'exige aujourd'hui que le rapprochement des hommes de bonne volonté — jeunes savants de l'Orient et savants de France.

Le perfectionnement des Orientaux — clients intellectuels de la France — dans la connaissance approfondie et pratique des sciences de l'homme, offre d'autre part à ce pays une occasion nouvelle de donner à ses disciples une valeur efficace dans l'action et d'élever ainsi le respect de la science à une culture littéraire et juridique de valeur scolaire. Ne pourrait-on envisager, au bénéfice des meilleurs diplômés orientaux, et par accord avec leurs pays d'origine, de diriger en France même leurs efforts dans certains domaines scientifiques? Etudes sociologiques, géographiques et économiques poursuivies sous forme de monographies pratiques, aisément transportables à l'Orient moderne; recherches d'urbanisme, d'hygiène, de biologie tropicale, conduites aussi bien dans la métropole que dans certains pays d'outre-mer. Un groupe de savants français confirmés, exerçant surtout un rôle de guides, et de jeunes savants orientaux, composant une équipe aux aptitudes variées, obtiendraient à coup sûr des résultats qui fomentent aussi bien l'honneur des nouvelles nations d'Orient qu'à la "patrie des lettres et des sciences".

La réalisation de tels progrès, rendus possibles par cinquante années de préparation des élites orientales aux méthodes de l'Occident, n'exige sans doute que la mise en oeuvre de moyens matériels réduits. Elle leur permettrait de cueillir elles-mêmes le fruit de la science, sans lequel la vie des peuples demeure incomplète et sans éclat.

paix, priez pour nous. Nous sommes-nous arrêtés à sa signification si riche de sens? La prière, nous, du fond du coeur, cette invocation? Avons-nous entendu les appels réitérés de Sa Sainteté le Pape Pie XII, le grand Pape marial, dans une prière à défendre l'Inexorable tout. Nous devons être de vivants, de dynamiques témoins de Jésus et de sa doctrine. Nous savons que la guerre n'est pas inévitable, mais nous savons aussi que la Vierge nous a enseigné les moyens d'attirer la paix sur le monde: prière et pénitence, dévotion à son Coeur Immaculé qui apportera la paix à l'humanité, dévotion au saint Rosaire. Voilà les armes les plus efficaces, les seules vraiment efficaces devant l'Inexorable échec de nos temps. Les âmes, toutes les âmes, dans toutes les classes de la société, les âmes, toutes les âmes ont-elles compris?

La lutte au communisme

Les Chevaliers de Colomb continuent leur campagne

Hull, 17 — Au cours du ralliement des Chevaliers de Colomb de la ville et de la région de Hull, le député d'Etat des Chevaliers de Colomb de la province de Québec a recommandé aux membres de l'Ordre de continuer la lutte contre le fléau subversif du communisme.

« Le communisme, a dit M. le juge T.A. Fontaine, représente pour nous un péril national qui dépasse, de très loin, le cadre des questions de simple politique et c'est parce qu'il est la négation du catholicisme que les Chevaliers de Colomb ont entrepris contre lui, dans notre province, une campagne qui remonte à 15 ans déjà. C'est pour cela surtout qu'ils s'opposent avec la dernière énergie à tous tenants de la doctrine communiste.

Mais à quoi pourrait servir les conférences et les campagnes contre ce fléau destructeur si, au nom et sous le couvert d'une prétendue liberté de parole, on permet à des étrangers, comme le "doyen rouge" de Cantorbéry, de venir, malgré les vives protestations de plusieurs associations protestantes aussi bien que catholiques jointes à d'autres protestations officielles de la cité de Québec, en notre pays et en notre province, faire de la propagande en faveur du communisme, prêcher la conciliation d'idées qui sont inconciliables, célébrer les prétendus bienfaits du régime communiste en Europe orientale, blâmer les nations alliées et solliciter, directement ou indirectement, l'adhésion de notre jeunesse au marxisme athée et à tous les mouvements subversifs des sans-dieu.

Certains pays de l'Amérique du sud et de l'Amérique centrale, comme le Chili, le Costa-Rica, ont décrété la mise hors la loi du parti communiste. Le temps semble venu, à notre humble avis, pour les pays du continent nord-américain, d'adopter une telle législation ».

Un grand nombre de nouveaux membres ont été admis dans l'Ordre au cours de l'initiation qui a eu lieu sous la présidence conjointe du Dr Elphège Lalonde, de Montréal, député du district no 10, et de M. E.-L. Fleury, de Sherbrooke, député du district no 4. C'est ce dernier qui agissait comme officier conférant. Le grand chancelier du conseil de Hull, M. Lionel Ducharme, agissait comme maître de cérémonies.

Pieds flexibles Si nous voulons avoir une démarche légère, et non pas simplement nous traîner là où nous allons, le contrôle élastique des muscles doit être suffisant et les os ainsi que les articulations du pied doivent être si mobiles qu'ils s'adaptent aisément aux positions diverses que les muscles exigent d'eux. Un bon pied est flexible et bien musclé. Un bon traitement des pieds aidera à éviter la raideur et la faiblesse, caractéristiques d'une mauvaise hygiène des pieds.

OUVERTS DE 9 h. à 5 h. 30
TOUS LES JOURS SAMEDI COMPRIS

Pour la jeunesse

COSTUMES UNE PIECE

(pour bambins de 2 à 7 ans)

Ce modèle d'une seule pièce est offert en gabardine ou fin satiné dans les tons de brun, beige. Chaud double en tissu matelassé. Devant à chaînette-éclair, genoux renforcés de même tissu. Casque aviateur pour appareiller.

CHACUN 11.75



Pantalons-ski

pour garçons de 8 à 16 ans

CHACUN

3.89

Une qualité résistante de frise de laine bleu-marine — taille à passe-ceinture, coupe ample et confortable — élastique aux chevilles. Les sportifs apprécieront le confort de ce pantalon-ski.

DUPUIS — rue-de-chaussée (de Montigny)

Dupuis Frères

RAYMOND DUPUIS, président A.J. DUGAL, v.p. et gér. gnr.

Café The Confiture
ADOPTEZ LES PRODUITS
DESSY
RECONNUS LES MEILLEURS
J.A. DESSY LTD
MONTREAL

1892
FRANQUEMONTAGNE
"La Vieille Maison à l'ombre de l'église Notre-Dame"

Cotons - Toiles - Lainages
C.-X.
FRANQUEMONTAGNE
& CIE LTEE
(Les Fils d'Alfred Bernier)
TEXTILES
EN GROS
BE. 4428
459 St-Sulpice
MONTREAL 1

Centre marial canadien